

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji :

ROZNIENIE..... 10 fr.

PÓŁROZNIENIE..... 6 fr.

KWARTALNIE..... 4 fr.

Zagranicą :

ROZNIENIE..... 15 fr.

PÓŁROZNIENIE..... 8 fr.

W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :

ROZNIENIE..... 10 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 4 fr.

SIX MOIS..... 6 fr.

UN AN..... 10 fr.

Etranger :

SIX MOIS..... 8 fr.

UN AN..... 15 fr.

Royaume de Pologne
et Empire Russe :

UN AN... 10 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARYŻ — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

OTWARTE CODZIENNIE 5-6 OUVERTES TOUS LES JOURS

Wychodzi w każdą sobotę. — Rękopisów się nie zwraca. — Paraftt chaque samedi.

Prenumeratę i ogłoszenia w Krakowie przyjmuje Księgarnia G. Gebethnera i S-ki.

EXPOSITION DES ŒUVRES

DE

Jan STYKA, Tadé STYKA et Adam STYKA

N'avez-vous pas rencontré, un jour ou l'autre, sur tous les chemins de l'Europe en général et de la France en particulier, partout où le malheur les a dispersés de père en fils, depuis plus d'un long siècle d'incessantes misères, quelqu'une de ces attachantes figures d'exilés Polonais que l'amère souffrance a pâ-

lies et que la douce résignation caractérise ?

A la blancheur de ces visages de victimes muettes, à leurs traits parfois rudes de paysans ou de seigneurs irréductiblement égaux, à aucun mélange de bourgeoisie mercantile n'a encore abâtardis, à leurs yeux vaguement chercheurs de la patrie absente, vous avez deviné quelques fiers descendants de Kosciuszko l'impre-

nable ou de l'invaincu Poniatowski, quelque incarnation toujours ressuscitante de Mickiewicz l'impérissable ou de Chopin l'immortel. Ils se consolent, à l'étranger, de la terre maternelle qu'ils ont perdue, par le tempérament ancestral qu'ils conservent. Et c'est ce qui en fait des sans-patrie si sympathiques aux pays de même religion chrétienne où ils se réfugient et, entre autres nations, à la

nôtre qui se plaît à reconnaître les mêmes instincts de liberté et d'indépendance, tellement communs avec ceux de cette pauvre Pologne toujours persécutée et toujours résistance, qu'en toute sympathie de tempéraments semblables on peut, à juste titre, l'appeler la France de l'est.

sur le sein de sa mère. Les coups de fouet des barbares instituteurs ont eu beau siffler sur les chairs roses des petits écoliers de la Pologne allemande et réveiller aussitôt le long écho des protestations européennes, je reprends, pour ma part, aujourd'hui, la même plainte avec les mêmes termes dont

je la formulais, hier ; et je la continue en forme d'invitation pour vous presser à venir voir, dans une exposition de peinture, comment trois Polonais entre autres sont devenus trois artistes dont Paris se plaît à saluer les œuvres, chaque année, renouvelées d'une carrière déjà longuement remplie par le père et si fécondée, au début, par les deux jeunes fils qu'ils suffiraient, à eux seuls, pour justi-



POLONIA, par JAN STYKA.

« On y trouve (dans la *Polonia* de J. Styka) tout ce qui fait souffrir et tout ce qui calme, tout ce qui ranime et enflamme. Il faudrait un gros livre écrit de la main d'un maître pour retracer l'image de ce que le peintre a exprimé par le seul langage de sa toile ; aussi n'est-il besoin d'ajouter au tableau aucun commentaire. Il parlera lui-même à toute âme polonaise vivante un langage plus clair et plus expressif que toute autre parole, et quiconque regardera ce tableau d'un œil indifférent, ne sera plus ému par rien au monde. »

Appréciation du grand poète polonais :
CORNEILLE UJEJSKI.

C'est en ces termes que je préludais, naguère, à un appel désespéré en faveur de la Pologne résistante que la Prusse veut contraindre à ne plus parler que la langue des vainqueurs, dût-on continuer à flageller dans les écoles de l'Etat allemand les enfants qui se refusaient à prêter leurs lèvres roses à d'autres paroles et à d'autres caresses que celles auxquelles chacun a droit,

fier la constante sympathie de la généreuse France pour la malheureuse Pologne.

— Si vous saviez quelle est notre douleur et notre humiliation ! me dit Jan Styka que je retrouve à peine grisonnant sous son indomptée chevelure et encore indomptable dans sa carrure d'athlète, pendant qu'il prépare, dans sa retraite aimée de Garches, ses tableaux et ceux de ses deux jeunes

Cz 447/1914



maîtres pour cette Exposition nouvelle.

Ce sont les impressions de leurs derniers voyages. Les toiles de Tade Styka, toujours varié dans sa virtuosité en tous les genres, représentent des scènes pastorales rapportées de Corfou, d'Ithaque et des îles grecques qu'il a su comprendre avec l'âme d'un antique et voir avec les yeux d'un moderne. Celles d'Adam, de quelques ans à peine plus jeune que son aîné de vingt-deux ans accomplis, ce sont des souvenirs aussi facilement brossés que minutieusement observés et peints en Algérie et en Tunisie, d'où il a rapporté, pour un premier voyage, un lot assez ample et tellement lumineux que, c'est un peu du soleil de là-bas qu'il fait éclater ici et que sa récente apparition à l'Exposition des Orientalistes l'a aussitôt classé parmi les plus habiles continuateurs de Decamps et de Fromentin.

I

Mais ce sont encore les patriotiques et émotionnantes évocations de Jan Styka qui nous attirent plus passionnément à elles. L'impartial artiste en voudrait à qui oserait dire que l'art du père est supérieur à celui de ses fils. Mais une telle vie se lève pour se battre, dans ces innombrables champs de bataille où, de Withold à Kosciusko, six siècles d'invincible héroïsme palpitent et ne veulent pas encore mourir, que, si cet interprète infatigable de tant de luttes historiques les mène encore indéfectiblement à une lutte sans mesure et sans fin, l'on peut dire de son pinceau qu'il est aussi brave qu'une épée, comme on l'a dit de ceux qui la portèrent la plus haute. Ne disait-on pas d'Horace Vernet, si habile à peindre les parades militaires, « qu'il avait un cheval dans le ventre ». Lui, c'est son héroïque Pologne, chevauchant sur cent champs de bataille où elle trouve sa fin sans l'avoir méritée, qu'il porte dans son cœur meurtri et non encore apaisé; puisque son rêve de mourir, comme un autre Weretschaguine, en pleine mitraille et peignant, n'est pas encore réalisé.

En attendant cette belle fin d'artiste, Styka médite sur l'histoire d'hier pour oublier celle d'aujourd'hui. Le pinceau à la main, il pense que sa Pologne partagée en trois, depuis les jours de Frédéric, de Catherine et de Joseph, fournit aujourd'hui plus d'un demi-million d'hommes aux trois empires envahisseurs qui doublent de la sorte le contingent de leurs armées. Et quand l'image du grand et inutile Kosciusko revient devant ses yeux, appelant à l'insurrection les malheureux paysans dont la mort fatale ne conjurera pas celle de la Pologne désarmée, c'est en Grèce, au tombeau de Léonidas que le vaincu de Maciejowice lui apparaîtra donnant la main au vaincu des Thermopyles, qui lui dit, dans le silence des rochers témoins de cette évocation désormais inutilement héroïque :

— Il ne vous est pas demandé combien vous fûtes à la bataille. On veut seulement savoir de vous si vous y tombâtes en braves. Vous mourûtes pour la patrie. Attendez, dans la grandeur des souvenirs qui font les patries impérissables, que la vôtre ressuscite à son heure.

Et vous ne savez pas, devant ce tableau inspiré, où un père en larmes s'agenouille avec ses deux fils devant ces deux fantômes d'incomparable héroïsme, si vous avez jamais vu un spectacle plus beau que celui que Jan Styka a peint, avec son âme de pèlerin passionné, mieux qu'avec ses pinceaux inspirés d'artiste et de poète, dans cette solitude bleue du Taygète plus imposante par son silence, que celle de l'Acropole où Renan psalmodia, une fois, sa plus retentissante qu'impressionnante prière.

Cette Prière au tombeau de Léonidas n'est pas le seul tableau que Jan Styka rapporte de son récent voyage au pays d'Homère. Il y cherchait surtout, parmi les îles Ioniennes, celle de l'énigmatique Ulysse que cet artiste considère, à travers l'*Odyssée*, comme une des créations les plus originales de l'antiquité grecque. D'un cœur joyeux, il veut lui consacrer toute une série d'illustrations qui seront, à la manière d'Homère, un chant d'admiration célébrant la force invincible et l'indéconcertable habileté en ce seul roitelet de la petite Ithaque que ces deux seules vertus firent un homme sans pareil ou un dieu sans rival. Ce patriote errant, chanté par Homère, ne doit-il pas l'honneur de l'immortalité à son amour d'Ithaque, son inoubliable Pologne? C'est même pour rechercher la problématique Ithaque d'alors, où peindre Ulysse et sa légende enchantée dans la nature enchan-

teresse qui servit de cadre merveilleux aux aventures fabuleuses de son héros préféré, que Styka avait entrepris ce voyage. Aussi érudit que virtuose, n'y fut-il pas plus archéologue que peintre? La vraie Ithaque qu'il identifia avec l'intuition de son âme vraiment antique, n'est-elle pas plutôt celle que cet artiste reconnut à ses couleurs et à ses traditions constantes, que celle que lui oppose un archéologue officiel qui emprunte toute son autorité de fantaisie à celle d'un Kayser primesautier dont la place est plutôt à la tête de ses armées conquérantes qu'à celle de ses complaisantes académies?

Pour donner, dans cette question d'histoire ancienne, au complaisant Dœrpfeld la réponse péremptoire que l'empereur Guillaume n'a pas osé lui refuser, il faudrait l'autorité compétente du maître évocateur de Troie, — et le regretté Schlieman n'est malheureusement plus là. Mais, que l'actuelle Lefkas soit l'ancienne Ithaque, ou que celle-ci soit cette autre île où Styka a retrouvé mieux que le petit royaume du grand Ulysse, qu'importe. Le héros d'Homère revit dans les trente tableaux dont son peintre vient de refaire une *Odyssée* nouvelle pour notre jeunesse contemporaine, éprise de voyage et de sport, où elle va trouver des secrets d'énergie et des traits de curiosité qu'elle ne soupçonnait pas en cet Ulysse si digne de ressusciter, aujourd'hui, pour servir de maître éducateur aussi entraînant qu'inattendu, après trois mille ans de silence de la fable ou d'oubli de l'histoire.

Mais cette œuvre, qui ne figurera pas dans la présente exposition dont les longues cimaises ne suffiraient pas à la recevoir, laisse la place à une autre qui tenait peut-être plus encore au cœur insatiable de cet artiste. Et nous avons hâte, nous aussi, d'en venir à cette autre série de tableaux par lesquels Jan Styka veut nous présenter, aujourd'hui, les produits d'une évolution nouvelle et les fruits déjà mûrs d'une vie au milieu de sa course, dont la méditation fut la source d'inspiration toujours féconde et dont la sincérité est l'excuse d'une religion toujours en voie de perfection jamais atteinte, mais de plus en plus agissante. Et que peut-on mieux demander que des actes, à un homme de bonne volonté; et que des œuvres louables, à un artiste épris d'idéal et de pitié? Nous voudrions parler aussi de l'œuvre nouvelle que Jan Styka vient d'entreprendre et dont il expose ici quelques fragments: — la *Vie de Jésus* d'après les Évangiles.

Quand vous visitez ce peintre dans sa retraite de Garches, vous êtes touché de la manière dont il a su l'aménager pour en faire, loin de son inoubliable première patrie, sa halte dans l'exil et son royaume du travail. A l'ombre bienfaisante des arbres qu'il a plantés et dont plusieurs portent un



FAÇADE DE L'ATELIER STYKA
à Garches

nom d'homme célèbre dans l'histoire de sa Pologne, ayant ainsi transplanté la patrie absente dans son foyer d'adoption, il a divisé ce foyer en trois ateliers nécessaires aux trois vies indépendantes des trois artistes œuvrant là. Des chèvrefeuilles et des rosiers, aux branches envahissantes et aux fleurs aussi nombreuses que leurs feuilles, les enfouissent presque dans leurs verdure et leurs parfums. N'était l'image d'un Apollon exultant ou celle d'un paisible Homère, qui précisent ici l'inspiration et le travail, — hôtes quotidiens de ces demeures où les dieux antiques semblent avoir retrouvé un *sacrarium* d'autrefois chez ces artistes restés fidèles, — vous croiriez que le maître a plutôt voulu réaliser ici le rêve mystique des trois apôtres demandant, au Thabor, trois tentes pour y vivre dans la contemplation des perfections divines. Quand je pénétrai pour la première fois dans ce Laraire payen, que je confondais presque avec une Thébaïde chrétienne, j'eus le presentiment que ces ateliers, où la beauté antique régnait en souveraine, abriteraient tôt ou tard une beauté nouvelle qui, pour être plus sévère, n'en serait pas moins dominatrice et maîtresse absolue. Ce peintre, qui avait commencé par la Rome des premiers Martyrs, ne finirait-il pas par la Jérusalem de leur premier Maître? Ce Polonais, qui avait rencontré Jésus à un tournant de la voie Appienne, ne l'accompagnerait-il pas, de la borne du *Quo Vadis* qu'il avait si pieusement interprété, à la pierre du *Golgotha* qu'il avait aussi essayé de représenter dans un premier essai de jeunesse? L'admirable payen qu'avait été Styka chez les Romains, ses premiers hôtes, ne finirait-il pas par devenir, chez les disciples de Jésus, un chrétien plus admirable encore?

— Les murs de ma villa sont trop dorés et il faudrait abaisser leur faite jusqu'aux pieds nus du Maître de l'Evangile! répondit-il, une fois, à un curieux qui pénétrait les hésitations de cette âme évangélique, malgré elle.



PRINCE WITOLD DE LITHUANIE COMMANDE LA BATAILLE DE GRUNWALD.

JAN STYKA.

C'était environ le temps où le même Styka écrivait à Léon Tolstoï cette lettre qu'on n'a pas oubliée et où, reconnaissant l'impuissance de son admiration qui ne se résolvait pas à suivre le Maître dont il vénérât l'Evangile, il s'étonnait de la faiblesse du philosophe de la somptueuse Iasnaya-Polana qui ne se décidait pas, non plus, à laisser là toutes les splendeurs du siècle et à aller chercher Jésus sur les chemins où, pieds nus et mains vides, il passe.

— Peut-être réaliserez-vous, un jour, le *Suivons-le*, que moi-même je n'ai dessiné que pour d'autres! ajoutait l'artiste en terminant sa lettre.

A quelque temps de là, Tolstoï partit, comme le plus pauvre des moujiks, de sa terre seigneuriale, sur les grandes routes couvertes de neige où la logique de sa foi trouva, près d'une gare, une retraite abandonnée où finir en disciple du Christ une vie qu'il avait voulu rendre conforme à celle de son Maître. C'est peut-être à cet exemple troublant que nous devons la brusque évolution d'un artiste qui, laissant à ses premières pages l'illustration d'une

Odyssée dont l'idéal viril ne répondait qu'à ses concepts de force humaine, a tout à coup étudié l'Evangile dont les supérieures images lui permettraient de mieux représenter la grandeur d'une vie qui, pour commencer dans les misères bien connues d'ici-bas, doit finir dans les splendeurs encore inexplorées d'un autre monde. Que celui qui ne comprend rien de la beauté mystique lui jette la première pierre. Et que quiconque a des oreilles pour entendre et des yeux pour voir, a entendu une fois les harmonies inexprimables d'un Livre où la littérature ne compte pour rien et où la simplicité du récit lui suffit; que celui-là ouvre les yeux et regarde ces premières esquisses d'un Evangile aussi simplement dessiné, qu'il est raconté simplement.

Mille interprètes de l'exégèse ecclésiastique ont essayé d'en expliquer les trésors cachés, depuis les pages de saint Jérôme jusqu'à celle de Catherine Emmerich; et aucune n'en a encore effleuré les beautés infinies, ni sondé les inépuisables profondeurs. Que chaque siècle y reflète son état d'âme, comme en un miroir divin dont l'immensité de l'océan serait l'image et l'infini du ciel la vitre bleue. Que les premiers maîtres inconnus des catacombes et des basiliques primitives lui donnent l'expression naïve des graffites rudimentaires et des anguleuses mosaïques. Que Byzance le fasse hiératique, avec ses "basileus" couronnés, et Rome impérial avec ses césars réélus papes. Emacé avec le Moyen Age toujours mourant, qu'il ressuscite et qu'il exulte avec la Renaissance exhalante. Qu'il pleure avec Crivelli, qu'il espère avec Orcagna, qu'il chante avec Angelico, qu'il aime avec le Pérugin, qu'il adore avec Raphaël, qu'il domine avec Michel-Ange, qu'il triomphe avec Titien et Véronèse. Tous les maîtres survenants lui prendront une auréole d'or nécessaire à leur gloire.

Pour un rayon que chacun d'eux aura em-



MORT DU GRAND MAITRE DE L'ORDRE TEUTONIQUE A LA BATAILLE DE GRUNWALD.

JAN STYKA.



LE GÉNÉRAL BEM ET SON ÉTAT-MAJOR (1849).

JAN STYKA.



SERMENT DU PRINCE WITOLD (1362).

JAN STYKA.

prunté à l'ostensoir radieux, que cet Evangile inépuisable soit essayé dans son entier par un Tissot-naturaliste. Il reste encore des marges assez larges à ce Livre des Livres pour qu'un Styka survenant, du fond des Cyclades dorées, et le lisant en disciple déjà vaincu par l'humanisme de la philosophie grecque, le comprenne à sa manière en fils d'Homère et de Platon. Et il l'illustre pieusement en dévot adorateur de ce Jésus, le plus beau des enfants des hommes, qu'il reconnaît enfin pour le plus aimable et le plus bienfaisant de ses frères de même chair souffrante, de même âme immortelle.

De Bethléem au Golgotha et de la crèche de l'Enfant-Dieu au gibet de l'Homme-Dieu, observez tous les essais que cette exposition vous présente de la même création divine en son humanité. Et si vous en voulez à cet artiste d'avoir, de parti pris, éloigné la noble victime de son infâme croix, accusez-en plutôt ses premiers maîtres de la Grèce héroïque qui ne lui laissèrent jamais voir la grâce dans la tristesse et la beauté dans les larmes.

(Suite, page 6.)

Le porteur du présent numéro aura droit à l'entrée libre, Galerie La Boétie, tous les jours de dix heures du matin, à six heures du soir, le jour du vernissage compris.



POLONIA

A L'HÔTEL DE VILLE DE LWÓW DEVANT LE TABLEAU
DE JEAN STYKA

Un flot de lumière pénétrait par les immenses fenêtres,
Dans la salle des séances et éclairait de l'or de ses rayons
Les sièges vides; on eût dit que quelqu'un avait versé.
La joie à pleine coupe sur les arabesques du plafond
Et sur les dalles du parquet, à voir comme tout étincelait
[au soleil.

Tout à coup dans l'ombre que faisaient les rideaux sur une
[partie de la muraille
Mes yeux aperçurent un tableau. C'était comme une vision.
Oui, comme une vision tirée des pages de l'Apocalypse
Et lancée par une main hardie dans la prose de notre siècle.
Sur un rocher — une femme. A la douleur du Christ mar-
[tyrisé

Sa douleur est égale. Brillante et lumineuse
Elle est là, rivée à ce rocher, toute couverte de chaînes,
En proie au supplice ou aux souffrances de l'expiation,
Une larme dans les yeux, le front ruisselant de sang.
Et au-dessous d'Elle se sont assemblées des foules et en-
[core des foules...

Là se tient toute une nation qui la regarde, cette Mère,
Sans distinction de classes, ils sont là, pressés les uns
[contre les autres.
Ceux-ci ont le visage soucieux, ceux-là sourient doucement;
Ici c'est un guerrier sous son armure, là un savant le livre
[en main,
Ailleurs un poète avec sa lyre, tous ceux qui règnent sur
[les cœurs;

Et tous également contemplent son martyre.
Et cette captive, comme dans un banquet de Balthazar,
Semble écrire de menaçantes, de terribles prédictions,
Qui dans leurs yeux à tous font luire une flamme étrange
Ah! ce rocher, c'est leur trône, leur tombeau, leur autel!
Cette mère martyrisée, — mais c'est toute leur vie :

Donner pour elle tout ce qu'on a n'est qu'un faible sacrifice;
Et quelle volupté de boire avec Elle à la coupe de la douleur!
Prendre sa part des knouts, des fouets, des chaînes, du joug,
Aller s'enfouir dans les mines souterraines et dans les
[neiges de Sibérie,
Mourir un chant sur les lèvres, dompter sans cesse la ter-
[reur,

Manger le pain de l'exil, supporter les morsures du soleil
Dans les déserts des tropiques, — c'est peu de chose que
[tout cela.

Lui offrir en sacrifice tout le sang de ses veines, tous les
[élan de son âme,
Vivre avec elle et pour elle, voilà ce que désire chacun
[d'eux.

C'est ainsi que la Pologne du siècle qui finit
S'est dressée à mes yeux. Je vois le visage pâle et doulou-
[reux

De cette martyre, de cette victime de l'Envie, de la Rage,
Restée toujours forte grâce à la Foi qui triomphe de tout.
De son front des lueurs jaillissent vers cette ère nouvelle
[de l'humanité,

Où divers éléments se heurtent, bouillonnent et luttent
[encore,
Mais où l'on voit la main des forts soulever la pierre des
[tombeaux.

C'est ce que, comme nous, vous avez fait héroïquement.
Après l'époque des tortures, des rêves grandioses et des
[élan superbes
Est venue celle du travail. Alors vous vous êtes mis à
[l'œuvre.

Pour que le sol ensanglanté des champs de bataille se re-
[couvre de fleurs,
Pour que de la « fumée des incendies » se dégage l'aurore,
Pour que la nation rajeunie marche vers un but plus
[certain.

L'un a saisi la charrue, l'autre les armes de l'esprit.
Et dans ce travail de la Pologne, bien que l'on ait coupé
[en trois

La pourpre et l'or de son royal manteau,
La patrie qui vit dans vos cœurs vous tient lieu de tout;
Vivre et mourir pour elle est encore pour vous le comble
[du bonheur.

C'est qu'une troisième époque amènera de nouveaux efforts...!
Et alors se réalisera ce qu'à l'heure des saintes inspirations
Ont souhaité de voir les esprits de vos grands poètes.

Ce troisième siècle sera celui de la Pologne triomphante.
Naguère mère des poètes et mère des héros,
Elle est fière aujourd'hui de ses enfants courbés sur le
[travail,
Et elle les presse aussi contre son cœur... Croyez-le bien!
Cette mère qui voit chez ses fils tant d'esprits éclairés,
[tant de mains laborieuses,
Tant d'amour pour leurs frères, tant de calme en face du
[destin,
Bien loin d'être abattue, puise dans son martyre une
[force nouvelle.

JAROSLAV VRCHLICKÝ.

Lwów, le 22 juillet 1894.

Traduit du tchèque par
V. GASZTOWTT.





LA BLONDE, par TADÉ STYKA.



RÉVERIE, par TADÉ STYKA.



OLGA, par TADÉ STYKA.



“MARYSIENKA”, par TADÉ STYKA.

II

Dans cette espèce d'Achilleion fleuri que Jan Stika a renouvelé, à Garches, de celui qu'il a tant admiré à Corfou, quand je rencontrai pour la première fois les deux frères entourant leur père avec un respect que, mieux que nos générations modernes, surent pratiquer les antiques; ils me rappelèrent une de ces images charmantes que, d'Homère à Ovide, les poètes anciens surent prodiguer à la grâce et à la piété des fils reconnaissants des dons acquis par la naissance et cultivés par l'éducation. C'était les deux palmiers sacrés de Délos, qui mariaient leurs fières branches sur le front glorieux d'un imaginaire Apollon.

Ces deux frères de même culte fraternel, dont j'avais surtout admiré le respectueux silence, m'avaient laissé l'impression première de deux artistes qui, ayant d'abord appris à se taire, sauraient plus tard parler à propos. Le Livre des Proverbes dit que la victoire est aux silencieux, et je ne suis pas étonné que ces deux jeunes hommes de vingt et vingt-deux printemps ne commencent à jouir, la palette à la main, de leurs premiers jours de victoire. En deux manières tout à fait différentes, lequel des deux a plus de recueillement dans l'observation de la nature, et plus d'éclat dans l'expression de l'œuvre imaginée et peinte? Ils continuent à savoir se taire devant la grande nature, et c'est parce qu'ils l'observent en élèves dociles qu'ils interprètent en maîtres déjà sûrs de leur main laborieuse et facile, comme ils le sont de leur âme réfléchie et féconde.

Henri Rochefort, à qui nul ne refuse une judicieuse intuition dans les choses d'art dont il fut à ses heures, un critique avisé, écrivait, de Tadé Styka, en 1912 : « J'ai eu dans ma vie, passablement tourmentée, deux grandes satisfactions : celle d'avoir apprécié Corot. — Ma seconde découverte fut celle de Millet, qu'on refusait au Salon et pour lequel je soutins une polémique contre Paul de Saint-Victor et Edmond About, qui le raillaient dans leurs articles. J'écrivis : « Les tableaux de ce grand peintre, maintenant dédaigné, seront, un jour, couverts de monceaux de billets de banque. » — On voit que j'avais, comme pronostiqueur, vu juste et plus que juste. Eh bien ! j'ose affirmer que la réputation de Tadé Styka montera, avant peu, à une hauteur prodigieuse. Il est, d'ailleurs, absorbé par la passion de son art, au point de ne se permettre d'autre distraction que celle de travailler, et il lui suffit de vous regarder un instant pour vous connaître et vous peindre, sans avoir besoin de prendre la moindre mesure, ou de vous fixer sur la toile au moyen de tracés verticaux et longitudinaux. Un coup d'œil et il vous tient. On verra, non par moi, mais mes cadets, si mes prédictions se réaliseront. »

L'écrivain autorisé de ce jugement aussi flatteur que mérité avait, pour l'affirmer ainsi, mis aux preuves le jeune peintre qui exposa, au Salon de 1911, le portrait du maître chroniqueur « que tout le monde a trouvé superbe, ajoute Rochefort, et, depuis lors, ce talent stupéfiant de précocité s'est encore surpassé ». Nous pouvons même ajouter à ces lignes un détail qui échappa à l'écrivain posant alors pour son portrait. Pour tant de fois que ce Rochefort, brûlant et agité comme la flamme d'un punch, eût été essayé par des pinceaux précédemment célèbres, il ne semblait pas que cet esprit de chair ou cette flamme de spiritueux eût été surpris dans la vérité de ses lignes fuyantes et de son méphistophélisme insaisissable. Il cherchait lui-même sa pose et ne la trouvait pas quand, son jeune portraitiste l'écoutant sans parler et cherchant du pinceau à le fixer au passage :

— Mais ça y est, petit, tu le tiens ! s'exclama tout à coup Rochefort en s'approchant de la toile où il se reconnut, aussi réellement saisi d'un trait qu'impossible à se laisser arrêter par un autre gendarme que lui-même.

Une autre observatrice indépendante et maîtresse de ses jugements qu'elle donne quelquefois et qu'on n'achète jamais, Séverine a écrit, de Tadé Styka : « Vingt-deux ans ! Ah ! celui-là n'a besoin ni d'encouragement, ni d'éloges. Il suit son chemin avec la foi du charbonnier, inaccessible à tout ce qui n'est point son art et conservant, néanmoins, par grâce d'état, l'heureuse gaucherie de la jeunesse, la simplicité de l'inexpérience, la grâce enjouée d'une modestie non feinte. Mais, si haut qu'il monte, je verrai toujours, moi, Tadé tel que je le connus, enfant au grave sourire, reflétant aspects, gestes, avec une avidité merveilleuse. Il sera, demain, l'orgueil de sa patrie humiliée, la lueur du tombeau, où repose l'endormie, — la Pologne n'est pas morte, la Pologne ne peut pas mourir ! Il se penchera, comme Roméo, sur la nation endormie : « Eveille-toi, ma bien-aimée !... » Et qui sait si, punie d'avoir trop chéri les armes, elle ne sera pas, plus qu'aux sonneries de cuivre, sensible à l'appel frémissant de cette jeune voix. Il est bien des façons de renaître. On ressuscite en beauté, comme en force. Une Renaissance artistique vaut des victoires, fait pousser des lauriers dont les racines ne trempent point dans le sang. Si tel est le destin de Tadé Styka, il le remplira sans forfanterie, sans faiblesse, la palette au poing, — comme un bouquet ! »

Je me suis attardé à citer longuement ces premiers Rapports du carnet de la gloire où des Maîtres chroniqueurs se sont plu à enregistrer un nom que la victoire a appris à connaître. Et si je n'ai encore rien dit d'Adam Styka, c'est parce qu'en parlant du frère aîné il semble qu'on mentionne égale-

ment les qualités égales du plus jeune. Elles sont diverses pourtant. Si Tadé trouve à Paris les modèles d'élégance qu'il se plaît à interpréter de préférence, c'est là-bas, au pays du soleil, qu'Adam aime mieux aller chercher ses impressions de lumière intense dont il fait resplendir ses compositions déjà nombreuses.

Qu'on nous permette de citer ici la réponse qu'Aimé Morot fit, un jour, à l'aîné des deux frères et que le second peut aussi retenir pour lui :

— Je n'ai pas de leçon à vous faire. J'aurai même un service à vous demander, chaque fois que vous viendrez me voir. Ce sera de me dire bien simplement ce que vous penserez de mes peintures.

A l'âge de Tadé et d'Adam Styka, s'il est un éloge capable de tenir lieu des plus enviables, c'est bien celui par lequel un maître reconnaît un autre maître, à l'âge où il est bien permis de n'être encore qu'un élève. Et Aimé Morot fit mieux que d'exprimer ainsi ce qu'il pensait. Il demanda à l'un des deux frères son portrait qu'il n'eût permis à aucun autre de peindre dans une telle fraîcheur de couleurs et une telle franchise d'expression que, selon son propre sentiment, il n'en pût être exposé de meilleur.

Deux années sont passées, depuis cette confiance. Et aujourd'hui, allez voir à la galerie de La Boétie, si Tadé Styka a démérité la sérieuse attention de ses maîtres et si Adam Styka vous a proposé, un voyage illusoire en Algérie et en Tunisie.

BOYER D'AGEN.

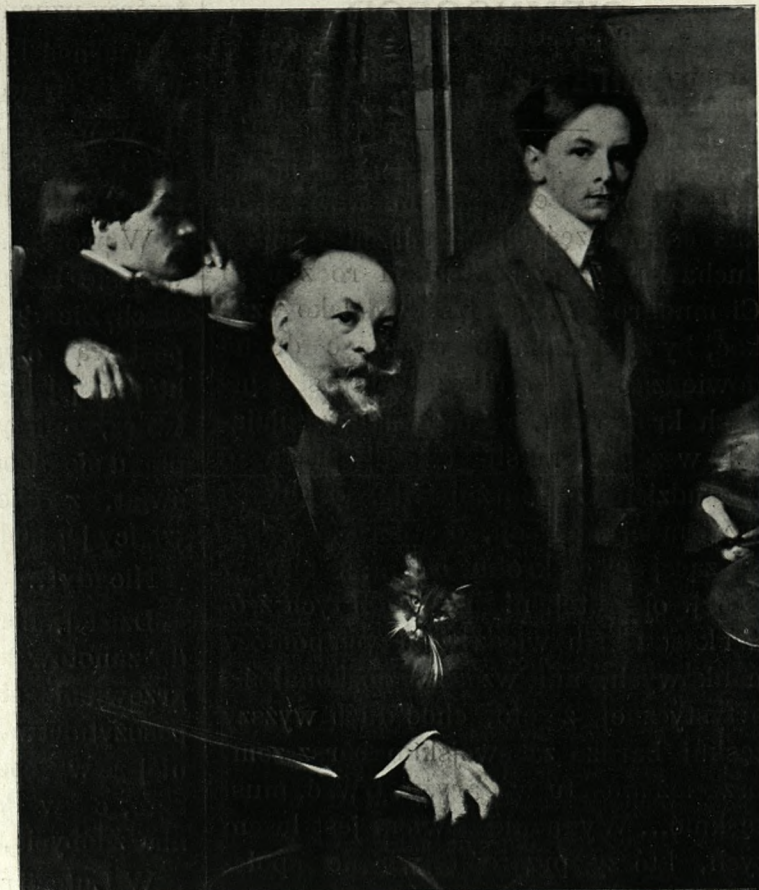


PORTAIT DE LA BARONNE M.

TADÉ STYKA.



TROIS ARABES EN PRIÈRE, par ADAM STYKA.



JAN STYKA ET SES FILS, par TADÉ STYKA.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION, 64 bis, RUE DE LA BOËTIE

DU 9 AU 20 MAI 1914

JAN STYKA

1. Serment du Prince Witold. Devant Kowno en feu (1362), les princes slaves réunis (Witold et Kiejstut de Lithuanie, Olgerd de Russie, Patryk, Skirgello, etc.) jurent de tirer vengeance de l'ordre teutonique.
2. Polonia. Protestations patriotiques contre le partage de la Pologne.
3. Le Général Kosciuszko à la bataille de Raclawice (1794).
4. Paysans polonais s'emparant des canons russes à la bataille de Raclawice (1794).
5. Le Général Bem et son Etat-Major (1849).
6. Le poète Petofi, aide de camp du général Bem, sur le champ de bataille (1849).
7. Les fourgons de l'armée hongroise.
- 8-13. Episodes de la prise de Hermanstadt par l'armée du général Bem (11 Mars 1849).
14. Le roi de Pologne Jagellon et les princes de sa suite, à la bataille de Grunwald (1410).
15. Le Prince Witold de Lithuanie dirige la bataille de Grunwald.
16. Mort de Ulrich, Grand Maître de l'Ordre teutonique, à la bataille de Grunwald (1410).
17. Zizka et les Tchèques, à la bataille de Grunwald.
18. Sur la tombe de Léonidas.
19. En deuil.
20. Le révolté.
21. L'humanité (esquisse).
22. Les victimes triomphantes (esquisse).
23. Vue de Béthel en Palestine.
24. Calypso promet l'immortalité à Ulysse.
25. Vinicius et Lygie en Sicile.
26. Tentation.
27. Audace.
28. Symphonie jaune.

29. Ancien Testament.
30. Pentecôte.

Tableaux extraits de la Vie de Jésus

31. L'Annonciation.
32. Nativité.
33. L'ange aux bergers.
34. Fuite en Egypte.
35. Séjour en Egypte.
36. Retour d'Egypte.
37. Les Rois Mages.
38. Jésus parmi les Docteurs.
39. Jean-Baptiste au désert.
40. Baptême de Jésus.
41. La Tentation au Mont de la Quarantaine.
42. Transfiguration au Mont Thabor.
43. Jésus prédit sa mort.
44. Chez Pilate.
45. Sur la voie douloureuse.
46. Sur la route du Calvaire.
47. Golgotha.
48. Crucifixion.
49. Mise au tombeau.
50. Le Sauveur.

TADÉ STYKA

51. Portrait de S. E. Madame la Comtesse de Sz.
52. Portrait de M^{me} la Comtesse de S.
53. Portrait de M^{me} Th.
54. — de M^{me} la Baronne M.
55. — de Caruso, Titta Ruffo et Chalapine.
56. Portrait du Baron Guy de R.
57. Portrait de M. M.
58. — de M^{me} P.
59. — de M. P.
60. — de M. Jacques Schneider.
61. — d'Henri Rochefort.
62. — de M^{lle} St.
63. — de M^{lle} de F.
64. — de l'Auteur.
65. Portrait équestre.

66. Portrait de mon frère.
67. — de ma sœur.
68. — de mon père avec son chien favori.
69. Etude (toilette matinale).
70. Moutons en Céphalonie.
71. — à Delphi.
72. — au pied du Millenair.
73. Billitis.
74. Tête de femme.
75. Une blonde.
76. Les chats.
77. Lions en face du danger.
78. Lions.
79. Faust.
80. Les renards blancs.
81. Un angora.
82. Femme rousse.

ADAM STYKA

83. Caravane traversant une rue de Biskra.
84. Une rue de Biskra.
85. La prière dans le désert.
86. La vie dans un Oued en Tunisie.
87. Partie de dominos.
88. Un Oriental en route.
89. En prière.
90. Près de la fontaine.
91. Chameau à l'abreuvoir.
92. Trois amis.
93. Traversée d'un Oued en Tunisie.
94. Le fils du désert.
95. Chamelier.
96. Caravane en route.
97. Les buffles.
98. Enfants dans un ruisseau.
99. Une rencontre.
100. Le simoun.
101. Trois chameliers.
102. Roses.
103. Nature morte.
104. Porteur d'eau.
105. Repas de la caravane.
106. Villa Tade à Garches.

CIEMNOGRÓD W MIEŚCIE-SŁOŃCU

Pobyt nad Sekwaną miewa pośród nas coraz częściej charakter ucieczki ducha wyższego z otchłani rodzimych Ciemnogrodów. Nie trzeba daleko szukać, by z ust takiego wyższego ducha dowiedzieć się o nikczemnych stosunkach krajowych, o atmosferze, zabijającej wszelką myśli tętszej pracę, o beznadziejnym burżuizmie, o klikach wzajemnej adoracji, o miernocie, panoszącej się co kroku, o tem, że tam, w Beocji ojczystej, nie masz ani tych źródeł kastalskich wiedzy, ani tych pomocy naukowych, ani wzorów doskonałości artystycznej, że oto, choć duch wyższy tęskni bardzo za swojskim barszczem, przecież musi tu, w Paryżu, trwać, musi tęsknić... Wygnanie bowiem jest losem tych, którzy przerośli własne społeczeństwo...

A ponieważ okrutnie liczne jest pokolenie tych wyższych duchów, nienawidzących Francji, lecz już bez Paryża nie mogących żyć a wartość kraju oceniających tylko z punktu, należytej im odeń, reklamy i gotówki, przeto wniossek prosty, że oto biblioteki, muzea, uczelnie, ogniska ruchu umysłowego zalegają Polacy, że conajmniej regiment polskich Atteńczyków trzusi się krwawo na chwałę polskiego inienia, że, choć w szeregach kraju bolesny ubytek, lecz dla jego dobra, dla jego bogactwa cywilizacyjnego obfita stąd lichwa.

Dokumenty niezawodne żadnych nie nastęrczają złudzeń. Życie Kolonji, i tej powyższym hasłem hołdującej, upływa w nicości małych, mizernych rezultatów. Dym kawiarniany, spelunki, kabarety, małomiasteczkowe plotki, liche złości i, włóczące się od komina do komina, próżniactwo to główna treść pomienionego żywiołu. A wtóra treść to wyteżanie sił, byle w mieście-słońcu, w stolicy świata mieć swój własny, rodzimy Ciemnogród, zbudowany według najdoskonalszej techniki ojczystego warcholstwa.

Ówdzie, wir potężnego mrowiska huczy, tętni, wre od rana do nocy, łoskotem swym cały świat przejmując, podnieca go, olśniewa, a ówdzie bytuje sobie skłócona, nieprodukcyjna, zaśniedziła w nędznych ambicyjkach, bezmyślnych obmowach, gmina Ciemnogrodu.

Ówdzie, każdy dzień niesie ludzkości zdodycze, narodowi swemu zasługę,

twórcy uznanie, ówdzie nie masz czasu na marność, nawet na dłuższe zastanowienie, nawet na głębsze spocznienie na wawrzynach jednego etapu społecznego a ówdzie żywot mdły, leniwy i pychy śmiesznej pełen.

W promieniach gorących Paryża pławią się łachmany Ciemnogrodów polskich. Ziemia ojczysta, porażona groźną postawą owych duchów wyższych, którzy jej raz po raz obelgi rzucają w twarz, milczy pokornie, czeka, może plonu się spodziewa, toć i niegdy szli w świat, z kijem pielgrzymim w rękę, wielcy jej budziciele!...

Niegdy!...

Dzisiaj, historia Kolonji polskiej ma do zanotowania jeno napływ miernot, krzewienie się « pełnego godności » pasożytnictwa, bytowanie coraz gromadniejsze wysepek polskich poza granicami tego, co w Paryżu wartem jest poznania, zdobycia, przyswojenia.

W Lutecji powstaje Ciemnogród.

WACŁAW GĄSIOROWSKI.

A propos de quelques substantifs polonais passés dans la langue française

Dawaj Konia!

Combien de fois ai-je entendu ce cri en Pologne où le cheval est l'auxiliaire indispensable du chasseur et du labouréur.

Konia, accusatif de *Koń* cheval, fut employé comme substantif par les militaires français du 1^{er} empire pour désigner particulièrement les chevaux de paysans polonais qu'ils utilisèrent au cours des campagnes de 1806 et de 1812.

Les mémoires de l'époque l'orthographient *Konia*, cognat ou coigna; variant ainsi sa déformation linguistique.

Le *Konia* a sa place dans les « relations » des généraux et dans les « souvenirs » du troupier, dans Ségur et dans Schellens. Il figure dans les tableaux d'histoire: Albert en réunit différents types pour son panorama de Berezina; Édouard Detaille dessina des carabiniers de 1812 montés sur des *konnias* engoutis de la tête à la queue sous la demi-schabraque de peau de mouton.

Qu'est-ce donc que le *Konia*?

C'est ce poney rustique se nourrissant d'écorces d'arbres ou du chaume pourri des toitures, passant les nuits au pré, jamais pansé, la plique feutrant la crinière, la queue embrenée, le ventre squamé de vieille bourbe, jamais ferré, les châtaignes longues, qui tient de l'étalon arabe la finesse de ses oreilles, la noblesse de sa bouche et de ses naseaux, et d'un flux du sang des races des confins de la Perse son chanfrein busqué (1).

A mesure que les chevaux des armées impériales mouraient de faim et de froid,

officiers et soldats se remontaient en bêtes du pays et ces courageux marcheurs alimentèrent l'escadron sacré qui ramena en France les Aigles.

D'autres mots passèrent encore de la langue polonaise dans la langue française, peu nombreux en raison même de la rareté des relations entre les deux pays. Il a fallu la mise en mouvement des armées pour rapprocher ces peuples, et, les termes empruntés appartiennent presque tous au vocabulaire militaire.

Citons *bryczka* que le Larousse orthographie *briska* ou *bridska*. Ce nom désigne un chariot léger entièrement en bois parfaitement approprié au roulage en terre de Pologne. Il laissa cependant de si mauvais souvenirs aux soldats de la Grande Armée qu'ils le dénommèrent « briseculs ». Pendant que les berlines des maréchaux s'enlizaient dans les bourbiers et dans les sables qui constituent les chemins de ces contrées on brisait leurs ressorts au passage des fossés à bords francs, la *briska* grinçait, ployait, se tordait, rebondissait et sauvait sa charge de la bagarre, mais, pour des blessés mourant de faim, ce mode de locomotion parut moins agréable que les fiacres et autres véhicules réquisitionnés en 1809 pour conduire la garde impériale aux frontières d'Autriche.

Des vocables tels que *gospodyni* (la ménagère placée par tout propriétaire à la tête de sa maison) ont perdu complètement leur sens primitif. Ouvrons les mémoires du colonel Combes à la page 97 où cet officier vante l'intelligence de son domestique en ces termes: «..... Comme les chevaux n'étaient pas rares, Bastien se procurait facilement un cognat (petits chevaux du pays). Il se couvrait d'une *gospodyne* (sorte de paletot en peau de mouton) ainsi que d'un bonnet dépouille de quelque cosaque, et, s'éloignant à une assez grande distance de l'Armée, il finissait toujours par découvrir un village encore peuplé..... ». Mais quel rapport y a-t-il, bon Dieu! entre une ménagère et une peau de mouton?

Dans ses « Avant-postes de cavalerie légère », le général de Bracq, si admiratif de la manière dont les Polonais combattaient avec la lance, prescrit au chapitre « des rapports » de spécifier si la colonne reconnue appartient à un *towagis* ou à un autre détachement. Cela se comprend mieux, car *towarzystwo* désigne une réunion de personnes qui ont quelque motif de se trouver ensemble.

Notons encore que certains substantifs ont subi de moindres déformations d'orthographe et de sens. En vertu d'un décret du 29 décembre 1812, un régiment d'avant-gardes composé de Cracoviens fut constitué dans l'armée du Grand-Duché de Varsovie sous la dénomination de *Krakus*, alors que les cavaliers de l'insurrection de 1831 devinrent les *Krakouses*. Ces deux mots dérivent de *Krakus*, nom du légendaire fondateur de Cracovie.

Les Français empruntèrent encore les termes *pulk* (régiment) pour désigner un parti de cavalerie légère slave, *kurthka* pour l'habit-veste très court des chevaux-légers polonais et *czapka* pour la coiffure spéciale de cette arme. Remarquez que ce dernier substantif, écrit *czapska* ou *chapska* par les auteurs militaires, a conservé dans leur langue sa forme pluriel *czapski*.

Beaucoup d'autres mots restent encore à citer, mais le cadre de cet article nous oblige

(1) Garbonos.

à nous borner aux plus typiques; ils sont les glorieux débris de ceux qui ont cherché par le monde, avec l'aide de la France, une patrie.

*Per orbem, Gallis sociis,
Patriam quærentes.*

JEAN DE RESZKE, fils.

BULLETIN

Nos confrères peuvent disposer de nos informations.

— Joyeuses Pâques.

On se rappelle qu'une des causes qui amenèrent définitivement la chute de M. Kokowtsoff fut sa politique financière, consistant à équilibrer le budget de l'Empire par des monopoles sur les boissons alcooliques. On attaqua M. Kokowtsoff, à juste titre d'ailleurs, de favoriser le terrible fléau d'ivrognerie qui amène nécessairement derrière lui la décomposition morale de la société russe. On aurait pu croire que le nouveau ministère entreprendrait une lutte énergique contre ces excès d'intempérance, encourageant les sociétés de propagande anti-alcooliques. Il n'en fut rien. Non seulement le gouvernement actuel se préoccupe fort peu de ce vice national russe, mais encore le ministre de l'Instruction publique, M. Rasso, s'est permis de rendre un décret interdisant aux professeurs de faire partie des sociétés de tempérance. Les rapports que vient de publier la police de Saint-Petersbourg révèlent un état tout à fait frappant de l'usage immodéré des boissons alcooliques; pendant les fêtes de Pâques 20.000 personnes furent trouvées dans les rues de la capitale russe dans un état d'ébriété causé par l'usage de la « vodka ».

— L'inquiétude du « Matin » au sujet de l'envahissement de la Prusse par les Slaves.

Le *Matin* du 4 mai cite de bonne foi, d'après le fameux journal pangermaniste — la *Gazette de Breslau* — quelques chiffres pour constater l'invasion formidable des Slaves dans les provinces de la Prusse Orientale. L'Union des Associations ouvrières polonaises, dit-il, a 49 bureaux de renseignements juridiques à Bromberg, Gnesen, Gostyn, Hohensalza, etc. C'est trop vite oublier que Gnesen fut le berceau de la Pologne, que Gostyn est une ville tout à fait polonaise, ainsi que Hohensalza qui s'appelle Inowroclaw, etc., etc.

Notre éminent confrère *Le Matin* semble s'étonner que sur la terre polonaise il puisse se produire un exode polonais. C'est comme si on s'étonnait qu'il y ait des Auvergnats en Auvergne.

— Le pangermanisme dans le Royaume de Pologne.

M. Irin, dans le « *Novoïe Wremia* », dénonce l'influence toujours grandissante du pangermanisme en Russie et dans le Royaume de Pologne, particulièrement à Lodz, « capitale de la Nouvelle Allemagne », pour citer ses propres termes. « La propagande pangermaniste, écrit-il, n'a rencontré aucun obstacle auprès des autorités russes, au contraire, et suivant les paroles d'un gouvernant, le gouvernement russe a entière confiance en les Allemands ». « En effet, c'est grâce à la bienveillance des autorités, que l'on peut expliquer la création d'une Société pour le développement de l'idée allemande en Pologne russe sous l'initiative du pasteur Palza, prédicateur à l'état-major de Varsovie.

ZIEMIE POLSKIE

Rezygnacja metropolity.

« *Gazeta Poniedziałkowa* » donosi ze lwowskich kół rusińskich, że zajmują się one bardzo żywo sprawą zamierzonej rezygnacji metropolity Szeptyckiego ze stanowiska arcybiskupa lwowskiego. Koła te zapewniają, że metropolita Szeptycki mianowany ma być, na najbliższym konsystorzu, kardynałem i przenosi się na stałe do Rzymu, a to dlatego, że równocześnie mianowany ma być kardynałem także biskup krakowski, ks. Sapieha, który zamierza również osiąść na stałe w Rzymie. Metropolita Szeptycki pragnie w ten sposób stworzyć przeciwwagę polonizatorskim wpływom ks. Sapiehy. Koła rusińskie domagają się, aby stanowisko arcybiskupa rusińskiego we Lwowie zarezerwować dla brata metropolity Szeptyckiego, który, jak wiadomo, przyjął obrządek grecki i odbywa obecnie nowicjat.

Nowy dar dla muzeum warszawskiego.

Warszawa dostała znów nowy i wspaniały dar. A mianowicie, znany zbieracz dzieł sztuki, głośny ze swych odrębnych na sztukę poglądów, estetyk, p. Feliks Jasiński, odstąpił w darze wszystkie swe piękne kolekcje dzieł Muzeum warszawskiemu. Do czasu wybudowania gmachu Muzeum, zbiory te mają znaleźć pmieszczenie w lokalu tymczasowym.

W myśl układu, dożywotnim kustoszem Muzeum będzie ofiarodawca, p. Feliks Jasiński.

Zbiory p. Jasińskiego rozmieszczone być mają w nowym gmachu jak następuje. Parter mieścić będzie bibliotekę ze zbiorami sztychów i albumów oraz szereg sal z meblami różnych stylów, drobniejszymi przedmiotami sztuki stosowanej, wreszcie kolekcję tkanin od 15-go wieku włącznie, obejmującą: kobierce, ornaty, makaty, pasy i t. d., europejskie i azjatyckie. Salony na pierwszym piętrze zajmie sztuka polska. Około 100 nazwisk artystów, około 1.600 ich dzieł wybitnych, głównie współczesnych. Na drugim piętrze, ulokuje się sztuka japońska w szeregu gabinetów: malarstwo, rzeźba, laki, emalje, brzozy, drzeworyty, wyroby z żelaza, kości słoniowej i t. d. Ogółem sztuk 5.000.

Czesi o nas.

W czeskim piśmie rolniczym « *Slezsky Venkov* » pojawiła się następująca notatka: „ Wielce ciekawą rzecz przyniósł ostatni numer « *Pedagogickych Rozhledu* » o narodowym wychowaniu Polaków śląskich z powołaniem się na podręczniki, używane w szkołach polskich na Śląsku. W naszych czeskich elementarzach hardo i wesoło czyta chłopczyk: Mówię po czesku, jestem Czechem. Siostra moja jest także Czeszką. Sąsiedzi moi są również Czechami. Językiem naszym jest język czeski. Kochamy naszą piękną ojczyznę czeską i t. d. Do tego elementarz czeski zdobią ryciny czeskie Alesza, tak, że jest on nawskróś czeską książką. Natomiast elementarz polski jest tylko podręcznikiem słabym, co do strony dydak-

tycznej i metodycznej, dla narodowego zaś wychowania działwy zupełnie bezwartościowym. Skoro w książce, podawanej poraz pierwszy uczniom, nie znajdzie się nawet nazwy narodu, do którego się należy, z której uczeń niczego się nie dowie o swoim języku — no to przecież objaw haniebnym i niesłychanym. Słów Polak, Polacy, język polski, Polska, Śląsk — nie spotkamy, narodowego ducha próżnobyś tam szukał. Taki sam duch panuje w książkach do czytania. My, (Czesi) mamy n.p. cenne ustepy historyczne z dziejów husyckich A. Jiraska, rozkoszny wiersz « *Modlitwa czeskiego rolnika* », Polacy za to jałowe płody poetyckie, w których mowa o czymś bez krwi, przesiąkniętem bojaźnią, by snąć słowo Polski lub Polak nie rozbiło Austrii ».

Są to bardzo przykre uwagi, ale bardzo, niestety, słuszne.

Jubileusz działacza.

Spółeczeństwo polskie w zaborze pruskim zamierza uczcić 25-tą rocznicę pracy publicystycznej i obywatelskiej Adama Napieralskiego, z którego nazwiskiem tak ściśle jest związane odrodzenie narodowe Górnego Śląska.

Działalność Napieralskiego budziła niekiedy pewne wątpliwości, wskutek jego przesadnie ostrożnej taktyki w ruchu emancy-pacyjnym ludu górnośląskiego. Ale, mimo to, faktem jest niezaprzeczonym, że nikt w Polsce nie położył takich zasług dla rozbudzenia duszy polskiej na Śląsku, jak on. To w tej chwili już uznają wszyscy i wszystkie też stronnictwa hołd mu oddadzą w dniu jubileuszu.

Zawiązał się już komitet jubileuszowy, który rozesłał odezwę, wzywającą do składania na fundusz stypendjalny imienia Adama Napieralskiego.

W odezwie tej powiedziano między innymi:

« Przed 25 laty, przybył na Górny Śląsk mąż opatrnościowy, Adam Napieralski.



PORTRAIT D'ADAM STYKA
par lui-même

Jest to mąż, który, w ostatnich dziesiątkach lat, około naszego ludu polskiego nieocenione położył zasługi. Nazwisko jego nigdy odłączonem nie będzie od historii odrodzenia ludu polskiego na Śląsku.

Któżby nie znał zasług Adama Napieralskiego! Wiemy, iż on właśnie zdołał *Katolika*, stanowiącego ostoję polskości, rozszerzyć, rozpowszechnić i był jego ustalic. On pierwszy u nas odważył się podać ludowi gazety, wychodzące codziennie. I jakież miał świetne w tem powodzenie! Jego to za-ługa, iż lud polski w polityce i w życiu społecznym coraz więcej znaczył, że się zaczęto na Górnym Śląsku z ludem polskim liczyć. On się starał o wybór zastępców, sprzyjających ludowi i stających w jego obronie. On zwrócił uwagę na to, iż trzeba lud, pod względem ekonomicznym dźwigać. Z jego to bowiem inicjatywy powstały na Górnym Śląsku organizacje robotnicze, banki ludowe itd.

On to najlepiej odczuł, iż, jeżeli u nas brak będzie inteligencji, to nie nie wskoramy, i dlatego starał się bardzo o rodzimą inteligencję, wspierając od początku młodzież się kształcącą i zakładając z innymi « Pomoc naukową ».

A co najważniejszą jest rzeczą : każdy i wróg przyznać mu musi, iż przy wszystkich tych dążeniach nie miał innych pobudek, jak tylko zacne i szlachetne. I dlatego nie za wiele powiemy, jeżeli tu oświadczamy : « Przyjaciele go kochają — a nie przyjaciele poważają ».

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

NEKROLOGJA

† W Warszawie, zmarła ś. p. Paulina z Sobańskich Jełowicka, córka zasłużonego obywatela, Ludwika Sobańskiego i Róży z hr. Łubińskich a siostra rodzona zmarłego, przed kilku miesiącami, hr. Feliksa Sobańskiego. Ś. p. Paulina była wzorem matki i Polki. Już jako siedmioletnie dziewczę zaprawiała się do cnót przyszłych, jadąc z matką swą na Syberję, by ojcę, skazanemu na wygnanie, towarzyszyć. W roku 1843, poślubiła Adolfa Jełowickiego, byłego oficera wojsk polskich, obywatela na Podolu. Zjechawszy, w kilkanaście lat później, do Warszawy, dla kształcenia synów, już się z ukończanym miastem nie rozstawała prawie, biorąc czynny i ofiarny udział we wszystkich jego troskach i zabiegach ku umieszczeniu niedoli biednych. Doczekała lat sędziwych i serdecznej i zasłużonej czci. Zgon Pauliny Jełowickiej okrywa żałobą czterech synów, dwie córki, pp. Orsetti i Mańkowską, a nadto domy hr. Sobańskich, Okęckich i Boheńskich.

† W Warszawie zmarł, po dłuższej chorobie, w 64-ym roku życia, ś. p. Józef Chodakowski, prof. konserwatorium muzycznego, były artysta i reżyser Opery warszawskiej. Rodem z Rawy, kształcił się u Quatriniego. Od roku 1876-go pracował na scenie warszawskiej, na której, jako artysta, dzięki pięknemu głosowi barytonowemu, cieszył się ogólną sympatją. Wielkie zasługi położył, jako reżyser, od r. 1891-go, z krótką przerwą, do roku 1905-go. Wystawił wówczas szereg oper nowych, między innymi, «Goplanę», «Dziadów», wznowił w świeżej inscenizacji «Hrabinę», «Verbum nobile» i inne.



ICARE, par TADÉ STYKA.

UCHWAŁY MŁODZIEŻY

Świadoma swych obowiązków część społeczeństwa polskiego, zdając sobie sprawę z zajętego względem cołokształtu spraw polskich stanowiska, winna nieustannie śledzić za ewolucją myśli polskiej, wyciągać z niej analitycznie coraz to świeższe konsekwencje, regulując tem samem taktykę swoją, udoskonalać i wzmacniać myśl wytyczną. Poważna przeto część, bacznej w tym kierunku, uwagi winna być zwrócona na zrzeszoną młodzież polską, środowiska bowiem młodzieży dostarczają ogromu materiału do wykorzystania tem łatwiejszego, iż mamy do czynienia z ludźmi, którzy od niedawna przyjęli udział bezpośredni w myśli i taktyce narodowej.

I oto dziś nasuwa się potrzeba rozpatrzenia pewnych pierwiastków, budujących myśl odrodzeniową większości młodzieży polskiej, skonstatowania, jak wielką umysł młodzieży przeżywała ewolucję, zorjentowania się w wytycznych postulatach myśli młodzieży polskiej. By ułatwić powyższą analizę, rozpatrzmy szczegóły z życia młodzieży ogromnej wartości i wagi, — jest nim obrót, jaki przyjęła sprawa bojkotu wśród zorganizowanej młodzieży polskiej.

Z falą rewolucyjną wypłynęło hasło bojkotu, w chwili żywiołowego procesu, odgrywanego się na terenie Królestwa Polskiego, i spiżowe te hasła dotrwały do lat 1909 i 1910, w których, na zjazdach w Zakopanem i Krakowie, uzyskały obowiązującą całą młodzież siłę. Obecnie taktyka niektórych nielicznych odłamów młodzieży się zmienia, zdarzają się pojedyncze głosy, nieśmiało wypowiadające się przeciw akcji bojkotystycznej, na stanowiskach zjazdów stoi cała młodzież niepodległościowa, cała świadoma młodzież polska. I teraz, kiedy solidarność nie posiada dawnego napięcia, wszystkie stowarzyszenia młodzieży polskiej kwestję bojkotu podejmują z jawnem

żądaniem coraz jaskrawszych podkreśleń swego stanowiska. Konstatujemy więc fakt, że sprawa bojkotu staje się coraz droższą świadomej młodzieży polskiej. A jednakże zdawałoby się, że musi być odwrotnie, że idea bojkotu straciła swoje dawne napięcie, że musi *eo ipso* dogorywać. Otóż w tym doniosłym, na pierwszy rzut oka, paradoksalnym fakcie mieści się cały zwrot odrodzeniowej myśli polskiej, która, otrząsnawszy się z jednostajnej, przełomowej gorączki, wkracza na drogę samoistnego rozwiązania niektórych żywiołowych postulatów taktyki i myśli narodowej.

I to, że przy dawnym hasle kroczy młodzież niepodległościowa, świadczy, że zostać przy, że się tak wyrażę, żywiołowo narzuconej idei mogą ci tylko, którzy i w nieprzełomowych latach myślą o odrodzeniu narodowym. I to, że się podnoszą, od czasu do czasu, pojedyncze głosy, jeżeli nie przeciw to i nie za bojkotem, świadczy, że zwolna ogół uświadomionej młodzieży polskiej uwalnia się od balastu ideowego, który jej narzucił odruchowo ruch rewolucyjny.

Powstają więc specjalne sądy nad łami-strejkami, w statutach zachodzą zmiany, gwarantujące bojkot, uczęszczających do szkół rosyjskich, w roku 1913 wreszcie, zjazd przedstawicieli stowarzyszeń Bratniej Pomocy, w Genewie, wypowiada się za zmianą ustawy w duchu bojkotystycznym.

Ostatni ten charakterystyczny szczegół chciałbym rozpatrzyć, ze względu na to, iż wyjaśnia ogromnie ciekawą strukturę psychiczną stowarzyszeń zapomogowych. Po-zornie, zdawałoby się nienaturalnem zajęcie się sprawą bojkotu przez stowarzyszenia, których zadania są filantropijne. Jednakże, sięgnawszy do najgłębszej struktury psychicznej stowarzyszenia młodzieży polskiej, widzimy, że podłożem, na którym wyrosło stowarzyszenie jest nie cel oświatowy, jako taki, ale wspólność polska, podłoże zbiorowej polskiej duszy, dyktujące różne zrzeszeniowo-zapomogowo-oświatowe akcje. Z tego też podłoża zbiorowej polskiej psychiki wypływa myśl odrodzeniowa polska

i manifestuje swą obecność wychowaniem myśli i taktyki. Pierwszym objawem jej żywotności jest zaszczerpienie karności, a szczególnie solidarności młodzieży polskiej z uchwałami ogólnych jej zjazdów; jest to pierwszy wychowawczy pierwiastek, zaszczerpiiony w łonie życia młodzieży, a do-raznie świadczący o ewolucji, dokonanej wśród świadomej jej części. Zaznacza myśl odrodzeniowa spoistość organiczną z nauką, traktowaną szeroko, dążąc tem samem do pogłębienia i wydoskonalenia pierwiastków wychowawczych, któremi rozporządza.

O ile w stosunku do sprawy bojkotu szkoły średniej rosyjskiej, zrozumienie swego stanowiska przez młodzież ma wszelkie cechy sprężystości, świadczące wyraźnie o wyczerpującem a zasadniczem ujęciu sprawy — stosunek do wyższych uczelni rosyjskich nie wyzyskał obficie dyskusji, nie stał się tem samem wyczutym i wyrozumia-lym doszczętnie.

S. WŁOSZCZEWSKI

AFORYZMY JAPONSKIE

Usta, wciąż otwarte
to nieszczęścia targ
czernią życia kartę
usta, wciąż otwarte.
Lepiej postaw wartę
u przymkniętych warg —
usta, wciąż otwarte
to nieszczęścia targ.

**

Gdybyśmy bliźnich swych nie znali,
nie znalibyśmy nienawiści,
w wiecznej miłości byśmy trwali,
Gdybyśmy bliźnich swych nie znali...

Lecz cóż, gdy wielcy dziś i mali
zabić gotowi są w zawiści —
gdybyśmy bliźnich swych nie znali,
nie znalibyśmy nienawiści.

REMIGJUSZ KWIATKOWSKI.

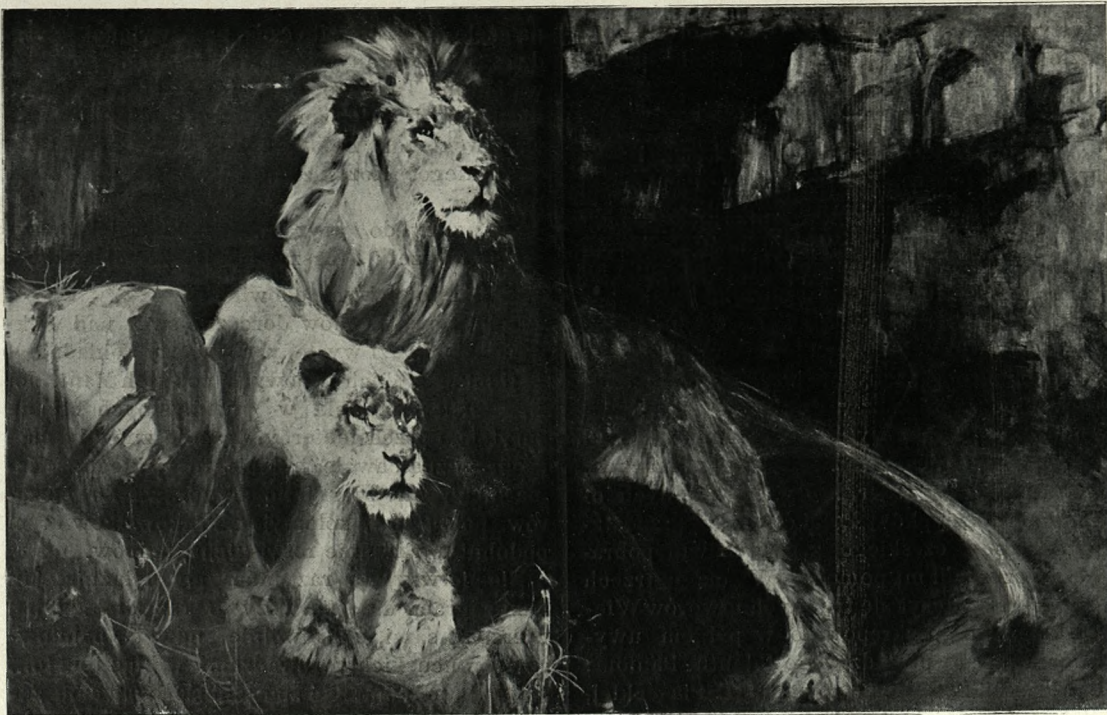
KRONIKA PARYSKA

KALENDARZYK.

Dziś : Grzegorza.
Niedziela : N. M. Łaskawej, Izydora.
Poniedziałek : Mamerta.
Wtorek : Pankracego.
Środa : Serwacego.
Czwartek : Bonifacego.
Piątek : Zofji Wd.
Sobota : Jana Nepomucena.

Przypomnienie rocznic.

Dziś, dnia 9 maja, (1842) — Zgon w Paryżu generała Kniaziewicza. Dnia 10, (1147) — Władysław II wyrusza na wyprawę Krzyżową. (1863) — Manifest Rządu Narodowego o równouprawnieniu Litwinów i Rusinów. Dnia 11, (1838) — Śmierć Jędrzeja Śniadeckiego. Dnia 12, (1674) — Audjencja posłów Lotaryńskich u Jana Sobieskiego. Dnia 13, (1765) Regimentarz, książę August Czartoryski, wzywa wojsko do opuszczenia hetmana Branickiego. (1863) — Zgon, w bitwie pod Dubiczami Ludwika Narbutta. Dnia 14, (1699) — Traktatem Karłowickim Kamienieć Podolski zwrócony Polsce. Dnia 15, (1697) — Sejm Elekcynny, po zgonie Jana III. (1815) — Król pruski ogłasza



LIONS EN FACE DU DANGER, par TADE ŚTYKA.

ustanowienie Księstwa Poznańskiego. Dnia 16, maja, (1561) — Zgon Jana Tarnowskiego, hetmana wielkiego koronnego.

Nasze artykuły francuskie.

Nasze artykuły francuskie, szczególnie pisane przez pisarzy i publicystów francuskich, przyczyniają nam, ze strony tych lub innych stronnictw politycznych, uwag, że to stanowisko lub tamto autora artykułu nie odpowiada takim i takim racjom politycznym...

Dla uniknięcia uciążliwej korespondencji, oświadczamy, iż każdemu z pisarzy francuskich dajemy pełną swobodę wypowiedziania się w nas dotyczących sprawach, iż żadnemu z nich nie narzucamy swego światopoglądu, ile że widzimy niezmiernie wielki pożytek, wynikający z poznania właśnie szczerej opinii francuskiej o nas. Madrygałów, komplementów, dobrze wydanych lekcji o Polsce jest, w piśmiennictwie francuskim, zadość. Doniosłość podobnych «zamówionych» przekonań jest tu nadto doceniona.

Uważamy za dobre zerwać z tradycją parafrazowania grzecznych słów tego lub innego Polaka, tęskniącego do ujżenia własnych myśli w przebraniu francuskim. Takich «doniosłych» trocin jest i tak za wiele.

Słowa te kreślimy dla zaakcentowania naszego lojalnego stanowiska, względem ostatniego artykułu profesora G. Bienaimé.

Na cześć księcia Adama Czartoryskiego.

Towarzystwo Literacko-Artystyczne wydaje w dniu 18 bm. wielki obiad na uczczenie dostojnego swego Prezesa, księcia Adama Czartoryskiego. Obiad odbędzie się w salonach «Palais d'Orsay». Udział w nim mogą brać jedynie członkowie Towarzystwa. Osoby, do Towarzystwa nienależące, muszą posiadać imienne zaproszenia, wydawane przez sekretariat, za każdorazowym porozumieniem się tegoż z Wydziałem. Zapisy przyjmują się tylko do dnia 16 bm.

Wycieczka do Montmorency.

Doroczna wycieczka, pod przewodnictwem Stacji Naukowej paryskiej, odbędzie się w dniu 21 maja, we czwartek. Wyjazd z Paryża pociągami z Gare du Nord, między godzinami 10 a 11 rano. Przed odnośnymi kasami kolejowymi, na dworcu, Kustosz Biblioteki będzie, jak co roku, wydawał kartki na otrzymanie biletów za półceny.

Program obejmuje nabożeństwo żałobne za zmarłych na wychodźstwie Polaków i zwiedzenie cmentarzyka.

W wycieczce tej wszyscy rodacy mogą brać udział.

Obchód pierwszego maja.

Towarzystwo Pracujących Polaków urządziło w «Cafe Voltaire» obchód święta robotniczego. Przebieg obchodu był spokojny i poważny, jak zresztą i w całym Paryżu.

Wieczór kinematografu polskiego.

Kinematograf polski dochodzi do skutku. Termin oznaczono na koniec bieżącego miesiąca. Uroczajni go koncert pierwszorzędných sił.

Liga młodzieży polskiej katolickiej.

Stowarzyszeniom młodzieży polskiej przybyła nowa grupa w postaci oddziału Ligi Młodzieży Polskiej Katolickiej. Program szczegółowy tego nowego stowarzyszenia podamy w przyszłym numerze.

Posiedzenie w Bibliotece Polskiej.

Ubiegłej niedzieli, pod przewodnictwem Prezesa Komitetu Biblioteki, księcia Adama Czartoryskiego, odbyło się zebranie sprawozdawcze przy udziale licznie zebranej publiczności. Po zagajeniu zebrania przez księcia Czartoryskiego, p. Władysław Mickiewicz odczytał szczegółowe sprawozdanie z działalności Biblioteki, przedstawiając w krótkich, lecz nadto wymownych, słowach obraz pracy i działalności tej doniosłej placówki polskiej. Zebranie zakończył odczyt naukowy p. Zachorowskiego o polityce polskiej w czasie wielkich soborów, wykazujący raczej brak naszej, w stosunku do soborów i kurji rzymskiej, akcji politycznej, brak zabiegów o uczynienie władzy duchownej zależną od władzy państwowej i, całą w tym kierunku, niemoc państwową polską.

Szczegółowe sprawozdanie z działalności Biblioteki zamieścimy w przyszłym numerze «Polonji» a to, aby uszanować przywilej pierwszeństwa Akademii Umiejętności, która dopiero w dniu 23 bm. sprawozdanie to ogłosi.

Samobójstwo Polki.

Z Mentony donoszą nam, że, przebywająca tam na kuracji, pani Wanda Hoser pozbawiła się życia na cmentarzu miejscowym, na grobie ojca. Przyczyną rozpaczliwego kroku miała być nieuleczalna choroba. Pani Hoserowa była rodem z Warszawy.

Sokół paryski.

W dniu 9 bm., w sobotę, o godzinie dziewiętej wieczorem, w lokalu Towarzystwa Literacko-

Artystycznego, przy ulicy N. D. de Lorette, odbędzie się zebranie miesięczne Sokoła paryskiego.

◊ List do Redakcji.

Szanowny Panie Redaktorze!

Uprzejmie proszę o zakomunikowanie w swem poczytnym piśmie, tych paru słów serdecznego podziękowania Osobom, które z gotowością poświęciły swój czas i energję dla pomóżenia mi w zorganizowaniu Wieczoru muzyki Polskiej w dniu 25 kwietnia r. b., w «Salle de Géographie».

Pani Marji Goreckiej za nadanie memu odczytowi wykwiintnej formy w języku francuskim; P. Duvalowi za prawdziwie przyjacielskie oddanie mi usługi, przez wygłoszenie mego odczytu i zajmujące interpretowanie obrazów niknących; Panu Miłoslavowi Hégr, który, po złudnych obietnicach skrzypków Polaków, jako przedstawiciel narodu czeskiego, z prawdziwie pobratymczą przyszedł mi pomocą. W ciągu trzech dni p. Hégr wyuczył się trudnych utworów Wieniawskiego, co go skrepiowało w pełnem wydaniu swego prawdziwego talentu. Paniom: I. Białosukni, A. Malewiczównie, H. Piaseckiej, J. Mączewskiej, J. Engelmanównie, Wandzie Sądzińskiej i Stefanji Kreutlerównie, za staranne przygotowanie starych pieśni polskich, wymagające regularnego przychodzenia na próby;

Towarzystwu «Franco-Polonais» za wypożyczenie pewnej części przełoczy; pp. Marjanowi Grzędzińskiemu i Bogdanowi Piotrowskiemu za łaskawe zajęcie się sprawami administracyjnymi w dzień koncertu.

Na zakończenie, muszę wyrazić ubolewanie, że bezlitośna przyroda uniemożliwiła zapoznanie, obecnych na koncercie, poważnych znawców muzyki, jak p. Combarieu, profesora w «Collège de France», autora licznych dzieł z historii muzyki, jak Pani Jumel, znakomitej profesorki w «Schola Cantorum», — z utworami Moniuszki i Karłowicza, zawierającymi tak wiele poezji polskiej, a nie dającymi się wyrazić w grze na fortepianie.

Racz przyjąć, Sz. Redaktorze, wyrazy poważania.

Z. Kruszevska

◊ Piękne ogłoszenie.

W takzwanym «feljetonie» ostatniego zeszytu «Bibliographie de la France» (strona 1487) z dnia 1 maja r. b., znajdujemy następujące ogłoszenie: «Avis Les Libraires sont priés de bien vouloir envoyer leurs catalogues... it. d. à MM. Wende et Cie. Libraires. KRAKAUERT VORSTADT à Varsovie».

Byłoby doprawdy pożądanem, aby zasłużona firma księgarska polska raczyła wyprowadzić się czempredziej z owego «Krakauert Vorstadt» i osiąść conajmniej na «Faubourg de Cracovie...» w przeciwnym razie, czeka ją publiczne, i mocniejsze c.d. niniejszego, skarcenie.

◊ O piosnce francuskiej.

W dniu dzisiejszym, o godzinie 9 wieczorem, w sali «Ecole des Hautes Etudes Sociales», p. J. Topass wygłosi pogadankę o starej piosnce francuskiej, ilustrowaną śpiewem p. Janiny Topasowej.

◊ Konferencja młodzieży.

Młodzież polska «Koła» i «Filarecji» odprawia, w tej chwili, wiec w sprawie «ostatnich wystąpień antybojkotowych stronnictw ugodowych w Królestwie Polskiem». O wyniku obrad nieomieszkamy dać relacji.

◊ Życie towarzyskie.

Ostatnie zebranie miesięczne Towarzystwa Literacko-Artystycznego, odbyte pod dachem wice-prezesa, p. J. Chelmińskiego, było niezmiernie liczne. Kilkadziesiąt osób z prezesem Towarzystwa, księciem Adamem Czartoryskim,

na czele spędziło mile czas na ożywionej gawędzie. Śród zebranych zauważyliśmy: pp. Gustawa barona Taubego, b. posła do Dumy, Zaglennicznego, J. S. Chamca, Dr. Jaworskiego, M. Krajewskiego, Belowicza, K. Skarzyńskiego, Smolskiego, Kozakiewicza, Szawklisa i wielu innych.

— Przybył do Paryża p. Kozicki, redaktor naczelny «Gazety Warszawskiej», z małżonką.

◊ Baletowe wynarodowienie.

Balet rosyjski znów doroczne swe, nad Sekwaną, obchodzi występy, co znaczy dokładnie... że tłum wszelkich typowych polskich Mani, Józi, Stefek i Zosiek, w przemysłnych rękach sprytnego przedsiębiorcy, pracuje znów na choreograficzną chwałę imienia rosyjskiego. «Kamarinskij» znów jest jeno przyprawą do mazurów, polonezów, kołomyjek, krakowiaków i tym podobnie, «rdzennie rosyjskich», tańców.

Nie pierwszy to raz tańczymy usłudze, jak nam zagrają, nie pierwszy to raz, dla chleba, wierzymy, sami, dobrowolnie, nawet «baletowców» francuskich wprowadzamy w błąd i na to... aby lada moment dać sposobność żwawemu zapaleńcowi do rozzdzierania szat nad ten, że Francuzi uważają się nawet tańcom naszym odmawiać narodowości...



MENDIANTS A KIELCE, par ADAM STYKA.

POLACY NA OBCYZYNIE

W Brukseli otwarto niedawno Bibliotekę Polską. Powstała ona z dość licznych ofiar publicznych i liczy około 700 tomów. Są to dzieła przeważnie o treści naukowej oraz informacyjnej. Książki, za skromną opłatą miesięczną, są wydawane raz na tydzień. Niestety jednak młoda ta instytucja ma swoje troski i to bardzo poważne. Przede wszystkim brak jej własnego lokalu. Wszystkie książki znajdują się obecnie w depozycie Muzeum międzynarodowego, a przeto są poniekąd na cudzej łasce. O prenumerowaniu pism niema mowy gdyż brak kapitału nie pozwala na otwarcie sali dla

lektury oraz na utrzymanie specjalnego funkcjonariusza.

Drugi Bank polski w Ameryce.

Kolonja polska w Chicago przoduje pod względem siły liczebnej i ekonomicznej. O pomyślnym rozwoju ekonomicznym tej Kolonji świadczy fakt, że, przed kilkunastu dniami, otworzył swoje podwoje drugi polski bank akcyjny, położony w południowej części miasta. Bank ten pod nazwą «Depositors State et Savings Bank» powstał z kapitałem 375.000 dolarów, a na czele jego stanęli znany bankier, p. Jan Smulski, i przemysłowiec p. Bolesław Zaleski. Tym sposobem Polacy zyskali nową nader ważną placówkę na ziemi amerykańskiej.

Grono rodaków, stale zamieszkałych we Florencji, powzięło myśl upamiętnienia pobytu w tem mieście Juliusza Słowackiego przez wmurowanie tablicy. Tablice takie istnieją już i w innych miastach, jak w Neapolu na via Santa Lucia. Słowacki, po powrocie z podróży do Ziemi świętej, mieszkał we Florencji od d. 17 lipca 1837 r. do września 1838 r. przy ul. dei Banchi nr. 9 (4,216). Dom ów przy przebudowie był przyłączony do pałacu Berardich. Po ustaleniu tego faktu, postanowiono, na froncie pomienionego pałacu, wmurować tablicę pamiątkową z portretem Słowackiego i napisem w dwu językach: «Wtem miejscu, w latach 1837-38, mieszkał Juliusz Słowacki.» Koszt wmurowania i odlewu tablicy obliczono na 800 franków.

Sprawą powyższą we Florencji zajmuje się p. Karol Paszkowski (Lungarno del Tempio 21), dyrektor «Societa Toscana», p. C. Paszkowski, oraz, w Warszawie, p. Ludwik Włodek (księg. Gebethnera i Wolffa), w Krakowie adw. dr. Tadeusz Piotrowski, we Lwowie prof. Henryk Biegeleisen.

TEATR

Deszcz efemeryd... «Le richissime auteur dramatique». Któż to jest ów przebogaty autor dramatyczny, do którego osoby czy kieszeni to lub inne piśmo niedyskretnie czyni aluzję. Każdy Paryżanin wie, że chodzi tu o firmę R. F., która, jak wiadomo, jednocześnie oznacza «Republique française» i «Rotschild freres». Baron Rotschild jest autorem dramatycznym i nie tylko sztuki wystawia, ale nawet pono pisze sztuki. Pono nawet ma talent, ale któżby w to naprawdę mógł uwierzyć.

Baron Rotschild wystawił w teatrze «Marigny» komedję pod tytułem: «Talion», będącą ilustracją teorii «oko za oko, ząb za ząb». Pani Irena, dowiedziawszy się o zdradzie męża, rzuca się w objęcia przyjaciela domu i, okrucieństwo dalej jeszcze posuwając, znajduje doskonałe argumenty, by udowodnić mężowi, że nie jest ojcem swej córki. Mąż warjuje, córka rozchorowuje się, żona wraca i «pragnie dotrzeć do kolebki dziecka». Mąż zagraża jej drogę; wtedy pani Irena kapituluje i czyni mężowi pewne wyjaśnienia, po których ten wykrzykuje radośnie «jestem ojcem có ki swej!»

Być może nikogo zbytnio nie zdziwi, że teatr «Marigny» obecnie już gra swą wiosenną «revue».

Panie Sarah Bernhardt i Réjane wystawiły w teatrach Sary Bernhard i Réjane

dwie nowości — « Tout à coup » pp. Paul et Guy de Cassagnac, oraz « Koncert » sławnego autora wiedeńskiego, Bahra. Obecnie Sarah Bernhard powróciła do kasowej « Jeanne Doré », a Réjane gra Madame Sans Gêne. Niepowodzenie koncertu Bahra jest dowodem odporności. Charakterystycznym jest, że « Koncert » był grany, na przykład w Warszawie, w dwu naraz teatrach, zdobywając znaczne powodzenie.

Komedia francuska wystawiła « L'Envolée » Gaston Devore'a, która też, po kilku przedstawieniach, uleciała z afisza.

Teatr « de la Porte Saint Martin », zwróciwszy się do dwu autorów firmowych, nudnego Hervieu i wesołych Caillavet i Flersa, afiszuje « Le Destin est Maître » i « Monsieur Bretonneau ». Ostatnia komedia wesołej spółki autorskiej jest tkliwa, opowiada nam dzieje porządnego biurokraty, który, po raz pierwszy, od lat dwudziestu spóźnia się do biura — powód: żona zdradziła go. Wszyscy drwią z pocziwego urzędnika, współzucie okazuje mu tylko młodziutka daktylografka. I, w kurzu ponurych biur administracyjnych, rodzi się idylla między dobronudnym funkcjonariuszem a sentymentalną « daktylką ».

A zresztą, cóż widzieć można, cóż oglądać należy? Etranżerzy idziecie na operę... schody, bowiem (dzieło architekta Garnier'a) są monumentalne. A że Habrekorn, były dyrektor Ba-ta-clan'u, ma szansę zostania dyrektorem Odeonu, czyż nie było by aktualne, czyż nie wypadało by zwiedzić wyżej zacytowany, a doskonały music hall?... La revue « Il y a de jolies femmes » fait courir tout Paris...

Wreszcie le ciné est un peu là...!! I, na ten temat, pozbyć się możemy wszelkiego zawstyżenia, sam Brisson poświęcił kinematografowi swój ostatni feljeton teatralny.

K-SKI.

ZE ŚWIATA ARTYSTYCZNEGO

Salon Artystów Francuskich, a więc ten największy i najbardziej klasyczny otwarł swe podwoje. Polaków bierze w nim udział dwudziestu a mianowicie: Marja Gałęzowska, Kossak Wojciech, Krajewski Marceł, Kurnatowska Celina, Lentz Stanisław, Mercère Blanka, Obalska Marja, Święcka Zofia, Adam Styka, w dziale malarstwa; Jan Reszke, syn, w dziale rysunków; Kamiński Antoni w dziale akwafort; Balzukiewicz Bolesław, Gruberski Władysław, Grużewska Zofia, Kagan Teofil, Medvedski Karol, Kosowski Karol, Kwilecki hr. Franciszek, Proszynski Henryk, Smolka Julia.

— Utalentowany pianista, p. Józef Turczyński, koncertował z powodzeniem, w « Salle Gaveau ». Na program własnego recitalu złożyły się utwory Shumana, Chopina, Debussyego, Saint-Saensa, Rachmaninowa, Zaremskiego i Liszta. Publiczność zgłaszała artyście gorące przyjęcie. Oto, co pisze nasz sprawozdawca:

— Dnia 30 kwietnia, piękna sala Gaveau zapelniała się szczerze wytworną publicznością, żadną wrażeń istic artystycznych, Bohaterem tego wieczoru był rodak nasz, Józef Turczyński, który już w roku zeszłym zjednał tu sobie uznanie jako pierwszorzędnego pianista. O talencie p. Turczyńskiego pisano już u nas kilkakrotnie i detalicznie. Zaznaczyć więc tylko należy, że tegoroczny olbrzymi program koncertu, złożony z dzieł Shumana (fantazja op. 17) Chopina

(7 utworów) oraz kompozytorów współczesnych (Debussy, Ducasse, Saint-Saens, Rachmaninow, Zaremski, Liszt, Busoni) odtworzony był wyjątkowo świetnie (pomimo fortepianu o ciężkiej klawiaturze) — szczególnie kompozycje Zaremskiego wywalały silne wrażenie. Subtelność w odnajdowywaniu odpowiedniego kolorytu, szczerść wyrazu i inteligencja — oto atuty, które pozwoliły naszemu artyście w tak krótkim czasie zająć zaszczytne miejsce w gronie współczesnych pianistów.

— Znany wśród młodej Kolonii paryskiej, muzyk, p. Ludomir Rogowski, wystąpił w Warszawie z własnym koncertem symfonicznym. Krytyka bardzo zyczliwie przyjęła popis kompozytorski, przyznając twórcy talent nieposłedni.

Największą sumę powodzenia zdobyła sobie « Suita białoruska ».

NOTATKI LITERACKIE

— Otrzymaliśmy pierwszy numer wydawnictwa « Albums Regamey », opatrzony podtytułem « L'Allemagne c'est la guerre » a wyposażony w szereg jędrnych karykatur i nie mniej lapidarny tekst, mający za przedmiot niemiecką myśl polityczną. Germania jest przedstawiona w postaci rzeźniczki, zabierającej się do poćwiartowania ostatniego polskiego ciastka. Na stronie dwunastej, obrazek katowania dzieci polskich. Całość należy do najlepszych tego rodzaju wydań, aczkolwiek autor nie docenia okoliczności, iż Niemcy, pomimo swej groźnej postawy, toczą wojnę z bezbronnymi nadewszystko, dowodem, że, od lat czterdziestu, miecza z pochwy nie dobyli, podczas gdy państwa, zgoła pokojowo nastrojone, aż do Francji włącznie, nie jedną już wojnę stoczyły w tymże czasie.

— Numer kwietniowy « Bulletin Polonais », obok zwykłych rubryk i dalszego ciągu przekładów, zawiera rzut krótki o Polakach w kampanji roku 1914, godny uwagi, jako praca najmłodszego z pośród byłych uczniów profesora Gasztowtta. Nowe pokolenie staje więc do warsztatu wydawnictwa, docierającego już czterdziestki.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Pani Marji S. — W Fontainebleau istnieje ślad kopczyka, stanowiącego pamiątkę po Kościuszkę, znajduje się on atoli w obrębie własności prywatnej. Wszelkie starania, podjęte przez Towarzystwo Literacko-Artystyczne, aby ten kopczyk nabyć i ozdobić go tablicą pamiątkową spełży na niczem. Właściciel zażądał wprost nieprawdopodobnie wielkiej sumy... Prosty rozsądek nakazywał pozostawić tę sprawę czasowi. Po za tym kopczykiem, żadnego śladu widomego ani żadnej tradycji o Naczelniku nie znajdzie SzPani pośród mieszkańców dzisiejszych. Pochwalamy szlachetną intencję pokazania synom miejsca tak pamiątkowego i doradzamy nade wszystko wycieczkę na cmentarz polski w Montmorency, kędy mnóstwo wspomnień, mnóstwo mogił polskich i to mężów pierwszorzędnej zasługi obywatelskiej. Niech SzPani weźmie udział w dorocznej wycieczce zbiorowej, odbędzie się za dwa tygodnie.

Malarzowi. — Znajdzie SzPani w katalogu wystawy dokładną wskazówkę. Prawdziwych polskich « hors concours » można zliczyć na palcach jednej ręki... a nawet jeszcze, conajmniej o jeden palec, będzie za wiele... i medali

LEKARZE POLACY W PARYŻU

Babiński Józef, 170 bis, Boulevard Haussmann. Choroby nerwowe, przyjmuje za uprzedzeniem wyznaczeniem dnia i godziny.

Bielawski, 12, rue de Miromesnil. Choroby ogólne. Wtorek, czwart., sobota, od 12 do 2 po południu.

Bienaimé-de-Woyno, doktorka, 60, rue Blanche. Choroby kobiet i dzieci, pon.; środa, piąt.: od 1 do 3 pp.

Bronisławski W., 4, Place de Clichy Pon. środ. piąt. od 2 do 4 pp. Téléph. Louvre 00-22,

Bugiel Włodzimierz, 72, Bd. Saint-Marcel, pon., środa i piątek od 1 do 3 po południu.

Frenkel M. Pracownia chemiczno-lekarska, 12, rue de l'Université, Téléph. 702-75.

Gałęzowski Jan, 4, rue de la Paix. Choroby oczu. Codziennie od 4-6 p. p. W Klinice, 41, rue Dauphine, od 1 1/2 do 3 1/2 po południu.

Osten, Boulevard Montparnasse, 128. Choroby Kobiet, Akuszerja.

Polak A., 7, Place d'Italie, 1 1/2 do 3 pp.

Ratyński Marcin, 97, rue Jouffroy, Téléph. Wagram 66-66, Choroby ogólne. Wtorek, czwartek, sobota, od 1-3 pp.

Stępiński F. 115, Boul. Haussmann. Choroby gardła, krtani, nosa i uszu. Środa, czwartek i sobota, od 3-5 pp. Téléph. Elysées 45-37.

Węgleński, 16 bis, rue de la Tour, 3-5.

W NI EI

Colonna-Walewski Antoni, rue du Congrès, 12. Choroby ogólne. Od 2 do 4 po południu.

ADWOKACI POLACY W PARYŻU

Kossecki C. X. doktor prawa, tłumacz. 44, rue N.-D.-des-Victoires (pl. de la Bourse.) Tél.: 248-82.

INŻYNIER ST. ZAWADZKI

ułatwia stosunki PRZEMYSŁOWO-HANDLOWE z Francją. Organizuje lub rozszerza przedsiębiorstwa z udziałem francuskim. Przyjmuje reprezentacje na Francję, Belgię i Anglię. Informuje bezpłatnie. Paris (16^e), rue Faustin-Hélie, 11, od 12 do 2, albo rendez-vous.

polskich również jest mało prawdziwych, to znaczy, zdobytych w salonie... a nie na wystawie powszechnej... Jest to kapitalnie artystyczna różnica. Na wystawach powszechnych paryskich rząd francuski udzielał pewną zgóry określoną, ilość medali « na państwo »... Odnosne sekcje dopiero rozdawały medale najlepszym na wystawie sekcji Szwedów lub Portugalczyków. Państwa zaprzyjaźnione miały oczywiście więcej nagród do rozdania... Słowem, do sztuki weszła polityka, stąd dlatego właśnie pewni artyści Polacy są stale w liście nagród (proszę sprawdzić w katalogu) wymieniani nieraz jako Rosjanie i dlatego, że w sekcji rosyjskiej, jako Rosjanie, byli nagrodzeni... Jest takich cały szereg, doprawdy zaduży nawet na drażliwość artystów. Nic zupełnie tej politycznej niewłaściwości nie zmieni, bo pochodzi ona z niepolityczności tych, którzy radzi pomawiać o ignorancję... zapóźno. Jesteśmy zdania, że przeferowanie dzieł polskiej sztuki na wystawach powszechnych, gdy nie mamy zapewnionej odrębności dla imienia polskiego, to jeno uszczerbek i przykrość.

Impertinentowi. — Naturalnie, że głupstwo kapitalne, a po co SzPani między plotkarzy chodzi? A dlaczego to SzPani sam plotek słucha... Radzić mamy? Wypić do dna czarę emetyku i samemu o innych źle nie mówić.

PRZEWODNIK ADRESOWY

(Maisons recommandées)

HOTELE.

PARIS. — Hotel du Helder
9, Rue du Helder

près du Boulevard des Italiens et de l'Opéra.
Maison recommandée. — Prix modérés
Tout le confort moderne.

FUTRA.

A. MAKOWSKI, 10, rue Jean-de-Beauvais.

UBRANIA MĘZKIE.

WOJTA STIPEK, 5, rue de Surène.

KOSTJUMY DAMSKIE.

A. GANCARZ, 9, rue de l'Arcade.

THÉODORE, 10, rue Taitbout.

WYROBY SREBRNE.

TÉTARD Frères.

4, rue Béranger, Paris.

Fabryka wyrobów srebrnych.

Serwisy stołowe. Dzieła sztuki.

DOMY HANDLOWO-KOMISOWE.

R. ROYEWski, 3, rue de Provence.

I. KOKOCZYŃSKI, 10, Cité Trévis.

PRACOWNIE DEKORACYJNE

ED. JAROSŁAWSKI, 4, rue Compans.

DENTYSTKA GORENSKA 136. Bd Raspail.
Métro : Vavin
Przyjmuje od 10-12 i od 2-6

Róży. — Ma SzPani słuszność, był w Paryżu przed tygodniem. Nie znaczy to przecież, aby dlatego nie był, że nie «stało» w «Polonji»...! Bo nade wszystko nie jesteśmy w stanie wiedzieć, kto i kiedy do Paryża przybywa... a dalej, właśnie różni panowie z takich, jak SzPani mówi, «półświeczników», lubią w Paryżu «incognito» a więc drogę otwartą do tego, co ich napodoba, w Warszawie, okrutną zgrozą przejmują.

Panu S. T. w. K. — Dziękujemy. Prosimy bardzo. Jakże moglibyśmy gniewać się za tak zacny na nas spisek! Jak?... Po grudzie ciągle, ale tak prędko nie będzie.

Panu A. A. — Nie znamy bliżej wymienionego jegomości. Atakować go, na podstawie anonimów, nie możemy i wogóle nie mamy prawa atakować z tytułu nawet stwierdzonych uchybień honoru, bo co najmniej mielibyśmy proces o dyfamację. I zresztą nie nam do tego pana. Niepionów się tu kręci dużo i znaczniejszego autoramentu. Pismo nie jest terenem do załatwiania podobnych spraw. Niech raczej SzPan poczyni starania, aby ci Jego zacni znajomi lada kogo, pod swój dach, nie wpuszczali.

Siostrze z Warszawy. — Czy ma talent? Co Sz. Pani przyjdzie z tego banalnego orzeczenia? Kwestją ważniejszą winno być, czy pracuje? Bez trudu może to SzPani sprawdzić sama. Wyrokować, w tym razie, nie chcemy, nie możemy.

Przysztemu Prenumeratorowi. Towarzystwo Art. Liter. jest zamkniętym kołem. Dostać się doń można zawsze, byle odpowiedzieć warunkom: 24 lat skończonych, dwa lata stałego zamieszkania w Paryżu, deklaracja, podpisana przez dwu członków, no i wynik balotowania. Naogół tendencja Tow. dąży do gromadzenia Polaków, już niezależnych. Choćby nam SzPan obiecał, nieprenumeratę, lecz konia z rzędem, to również nie moglibyśmy, jako Redakcja, podjąć się pośrednictwa.

D^{RA} CRONIER'A PIGULKI PRZECIW BOLESCIOM NEURALGICZNYM

Dostać można: Zapobiega BOLEŚCI
we wszystkich Aptekach i gają NEWRAL-
Składach Aptecznych. Przynoszą GICZNE
Skład Główny: PARIS, Ulę i
75, rue de la Boétie Leczą KOBIECE

Na żądanie wysyłają
się próbki darmo.

LE COURRIER DE LA PRESSE BU^{EAU} de COUPURES de JOURNAUX

"LIT TOUT"

JOURNAUX, REVUES ET PUBLICATIONS
DE TOUTE NATURE

Paraissant en France et à l'Etranger
ET EN FOU^{NT} LES EXTRAITS
SUR TOUS SUJETS ET PERSONNALITÉS
FONDÉ EN 1889 PAR A. GALLOIS
CH. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS
Service spécial d'informations pratiques pour
Industriels et Commerçants.
Circulaires explicatives, Spécimens et Tarifs
sont envoyés franco.

Jedyny polski zakład kuśnierski
w Paryżu

Aloizy MAKOWSKI

10, Rue Jean-de-Beauvais, 10
(w pobliżu Sorbonny)

Wielki wybór futer gotowych

Zamówienia i przeróbki z wielką starannością

Przechowywanie futer. — Ceny umiarkowane

DOM HANDLOWY

R. ROYEWski
3, Rue de Provence, w Paryżu

— EGZYSTUJĄCY OD LAT 30-TU —

Poleca się Firmom krajowym.

Dostarcza wszelkie artykuły francuskie
na dogodnych warunkach.

JEDYNY POLSKI ZAKŁAD FOTOGRAFICZNO-ARTYSTYCZNY
W PARYŻU.

RYSZARD LAMBERT

DAWNIEJ Paul DARBY & WYSS

39, Boulevard de Strasbourg

Téléphone Nord 34-45

Zdjęcia, reprodukcje, powiększania, miniatury, akwarele i wszelkie roboty,
wchodzące w zakres fotografii.

Na żądanie zdjęcia grup, balów i wycieczek.

A. CHALOUPECKY

18, rue de la Chaussée-d'Antin

KRAWIEC MĘZKI

Ceny przystępne. — Krój angielski

RESTAURACJA I CUKIERNIA POLSKA

J. MACIEJEWSKIEGO 11 bis, rue des Carmes
(w pobliżu Sorbonny)

Śniadania i Obiady, na miejscu i na miasto.

BANQUE FRANÇAISE

POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE

SOCIÉTÉ ANONYME

KAPITAŁ 60.000.000 Fr.: CAŁKOWICIE WPŁACONYCH

PARYŻ, 9, RUE BOUDREAU, 9 (Opéra)

OD KWIETNIA 1914 R. RUE SCRIBE, 17 (Opéra)

Założyciel: M. ROUVIER

Prezes: RENÉ BOUDON

Otwiera rachunki bieżące. — Rachunki depozytowe.

Wystawia czeki i akredytywy.

Inkasso weksli. — Porządkowanie walorów. Pożyczki na zastaw papierów
francuskich i zagranicznych. Zlecenia giełdowe. Realizowanie kuponów.
Przyjmowanie subskrypcji na emisje. Wymiana pieniędzy.

Informacje szybkie i dokładne o walorach francuskich i zagranicznych.

Blizsze objaśnienia i warunki w Dyrekcji.

BIURO EKSPEDYCYJNO — KOMISOWE

J. SCHRÉTER

2, Rue de Sèze. — w PARYŻU

(RÓG BULWARU MADELEINE)
Téléphone : 129-73 et 262-44

Firma egzystuje od roku 1892, załatwiając ekspedycje wszelkiego rodzaju towarów, jakoto: **Automobilów, koni, maszyn, mebli, dzieł sztuki, drobnych pakietów, bagaży i. t. p.** drogą morską lub lądową do wszystkich miast Królestwa i Rosji.

Wszelkie informacje i wyjaśnienia udzielane są bez zwłoki-bezplatnie, a wykonanie zleceń zapewnia się skrupulatnie z niezbędną pieczą o interesach łaskawych klientów.

ADMINISTRACJA POLONII.

Przyjmuje prenumeratę na wszystkie polskie czasopisma. Udziela, w godzinach biurowych, wszelkich informacji. Sprowadza, na żądanie, książki polskie.

Zakład Fotograficzno Artystyczny

Portrety i Grawiury, Reprodukce obrazów i rzeźb wykonuje

Artysta — Fotograf Polskich Znakomitości

PIOTR SZUMOW

5, rue du Faubourg St-Jacques

PARIS (Observatoire)

Ceny bardzo umiarkowane

Instytucje i Stowarzyszenia polskie w Paryżu

Missja Polska, przy Kościele Wniebow N. M. P., rue Saint-Honoré, 263 bis.

Zakład S^{ro} Kazimierza, rue du Chevaleret, 149.

Szkoła Polska, rue Lamandé, 15.

Biblioteka Polska, quai d'Orléans, 6.

Instytucja Czcii Chleba, Sekretarz, Dyjonizy

Zaleski, boulevard Saint-Michel, 129.

Koło Pomocy, Sekretarz, D^r Edward Pożerski,

rue Sauffroy, 16.

Towarzystwo Dobroczyńności Dam Polskich,

rue Saint-Louis-en-l'Île, 2.

Towarzystwo Kobiet polskich imienia Klaudji

Potockiej, Prezesowa, Augusta Gałęzowska,

boulevard Haussmann, 103.

Biuro Opieki nad robotnikami rolnymi, quai

d'Orléans, 6.

Komitet budowy Kościoła Polskiego w Paryżu,

Słarbnik, Jan Chelmiński, place Malesherbes, 9.

Muzeum Adama Mickiewicza, quai d'Orléans, 6;

otwarte we czwartki po południu.

Towarzystwo polskie Literacko-Artystyczne,

rue N.-D.-de-Lorette, 10.

Towarzystwo Artystów polskich, rue Saint-

Jacques, 250.

Towarzystwo byłych uczniów [Szkoły Bati-

gnolskiej, rue Lamandé, 15.

Towarzystwo Pracujących Polaków, rue du

Petit-Pont, 15.

Komitet Francusko-Polski, quai de la Tour-

nelle, 27.

Komitet budowy pomnika Adama Mickiewi-

cza, quai de la Tournelle, 27.

Towarzystwo gimnastyczne « Sokół », Prezes,

Leon Piasecki, rue d'Astorg, 28.

Biuro pracy, rue du Petit-Pont, 15.

Polskie Biuro Prasowe, quai de la Tournelle, 27.

Bratnia pomoc młodzieży

Samopomoc młodzieży

Koło stow : młodzi : narodowej, rue Tourne-

fort, 43.

Filarecja, stow. mł. postęp., rue Gay-Lus-

sac, 12, log : 28.

Spójnia, stow. mł. s. d., rue Cujas, 11.

Czytelnia polska, rue du Petit-Pont, 15.

Pieśń, Prezes. D^r K. Janowicz, rue Lafayette,

212.

Polski Zachodnio-Europejski Związek Sto-

warzyszeń Sokolich, Prezes Wacław Gąsio-

rowski, avenue des Ternes, 52.



DRAGÉES Docteur LÉONARD

au Phosphore Végétalisé

Środek najskuteczniejszy na: wyczerpanie systemu nerwowego, neurastenję, przepracowanie umysłu, anemię, niemoc, etc.

We wszystkich aptekach.

Skład główny: Laboratorium Dubois, 7, r. Jadin, Paris.



PRACOWNIA DEKORACYJNO

ORNAMENTACYJNA

Wyrobow artystycznych w żelazie i mosiądzu

Bramy, Werandy, Kandelabry, Świeczniki

oraz wszelkie dekoracje artystyczne

Reprodukowanie zabytków muzealnych

ED. JAROSLAWSKI

odznaczony złotym medalem 1912 r.

i Wielką Nagrodą w Paryżu, 1913 r.

4, Rue Compans, Paris

Téléphone : Nord 16-14.

F. MICHALSKI i K. KONIECZNY

43, Rue de l'Ancienne-Comédie

KRAWCY MĘSKI I DAMSKI

STYL ANGIELSKI

WYSPIANSKIEGO pastel (Paryż 1893) do sprzedania. Oferty: „POLONIA”, sub. Stanisław.

TYGODNIK ILLUSTROWANY.

Numery pojedyncze do nabycia w kiosku N. 131, boulevard des Capucines, przy Café de la Paix. Cena num. : 80 cent.

SZKOLY KROJU
LADEVÈZE & ROUSSEL et LOUIS LADEVÈZE réunis

A. DARROUX, Successeur

6, Place des Victoires. — PARIS

DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW

Administracja : 5, rue d'Argout.

Blizsze wiadomości w administracji „POLONII”

Théodore (KOTOWSKI)

10, rue Taitbout, 10 — PARIS (Opéra)

WYKONUJE

KOSTIUMY I PŁASZCZE DAMSKIE

Ceny umiarkowane. — Modele okazowe

EMIGRACJA

DO WSZYSTKICH KRAJÓW

Etats-Unis, Canada, Brésil, République Argentine, etc.

J. M. CURRIE & C^{ie}

10, RUE AUBER, 10 — PARIS

Agents autorisés par le Gouvernement Français.

P. JOUVENSEL 118, Boulevard de Clichy

Wieniec i Kwiaty

Konserwacja grobów polskich na cmentarzu Montmartre. Wskazuje na żądanie miejsca, gdzie się znajdują groby polskie.

KURJER WARSZAWSKI.

Numery pojedyncze do nabycia w kiosku N. 131, boulevard des Capucines, przy Café de la Paix. Cena numeru 30 cent.

Dom Handlowo-Komisowy

I. KOKOCZYŃSKI

(dawniej KOKOCZYŃSKI i Ska)

PARIS

10, CITÉ TRÉVISE

Adr. Télégraphique :

MAICOM PARIS

Stosunki z najlepszymi firmami francuskimi

wszelkiej branży.

PREMIUM

Na mocy umowy, zawartej przez nas z Zakładem Fotograficznym

SARTONY

45, rue Lafitte, 45.

Każdy Abonent, za okazaniem kwitu za wpłaconą do Administracji Polonii roczną prenumeratę, ma prawo do bezpłatnego fotografowania się i otrzyma darmo dużą, gabinetowego formatu, grawiurę.

TÉTARD Frères

4, Rue Bérenger. — PARIS.

FABRYKA WYROBÓW SREBRNYCH

Serwisy stołowe. Nakrycia. Dala sztuki

AMAZONKI

PIERWSZY POLSKI ZAKŁAD
KOSTJUMÓW DAMSKICH
— W PARYŻU —

LÉON

28, Rue d'Astorg, 28

Właściciel Leon PIASECKI

FUTRA

CAMOT-SEL

à base d'HOLONASTINE — Extrait total
de Cresson et de Peroxydes de calcium-magnésium.

Spécifique des MALADIES DE L'ESTOMAC
de l'INTOXICATION TABAGIQUE

Laboratoire A. ANGLES, 12, rue de l'Université, PARIS

ALBERT GANCARZ

Pierwszorządny krawiec damski

— 9, RUE DE L'ARCADE —

W pobliżu Kościoła Magdaleny. Wykonuje
wykwintne garderoby damskie wszelkiego
rodzaju, po cenach umiarkowanych.

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem
sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne,
niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^o. 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem
sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne,
niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno
miękkie, 32^o. 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden
tom, w skórę miękką, ciemną. 4 fr 50 cent.

Wysła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Ad-
ministracji "Polonii".

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Capital: 200 millions de francs entièrement versés

SIÈGE SOCIAL : Rue Bergère

SUCCURSALE : 2, place de l'Opéra, Paris

Président du Conseil d'administration

M. ALEXIS ROSTAND, C. *

Vice-Président, Directeur: M. E. ULLMANN, O. *

Administrateur, Directeur: M. P. BOYER, *

OPERATIONS DU COMPTOIR

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements,
Escompte de chèques, Achat et Vente de Monnaies
étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse,
Avances sur Titres, Chèques, Traités, Envois de
Fonds en Province et à l'Étranger, Souscriptions,
Garde de Titres, Prêts hypothécaires maritimes,
Garantie contre les Risques de remboursement au
pair, Paiement de coupons, etc.

AGENCES

44 Bureaux de quartiers dans Paris

17 Bureaux de Banlieue

199 Agences en Province

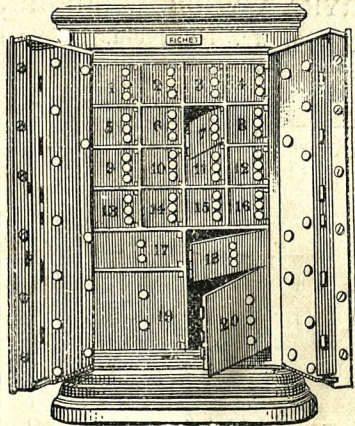
11 Agences dans les colonies et pays

de protectorat

13 Agences à l'étranger

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Le Comptoir tient un service de coffres-forts à la disposition du
public, 14, rue Bergère; 2, place de l'Opéra; 147, boulevard
Saint-Germain; 49, avenue des Champs-Élysées; 35, avenue
Mac-Mahon; 42, boulevard Raspail, et dans les principales
Agences.



GARANTIE ET SÉCURITÉ ABSOLUES

COMPARTIMENTS DEPUIS 5 FR. PAR MOIS

Une clef spéciale unique est émise à chaque lo-
cataire. — La combinaison est faite et changée
par le locataire, à son gré — Le locataire peut
seul ouvrir son coffre.

BONS À ÉCHÉANCE FIXE

Intérêts payés sur les sommes déposées

De 6 à 11 mois 1/2... 1 1/2 o/o | Au delà de 2 ans et
De 1 an à 2 ans..... 2 o/o | jusqu'à 4 ans.... 3 o/o

BANQUE PRIVÉE

Société anonyme au Capital de CINQUANTE MILLIONS de francs

LYON : SIÈGE SOCIAL, 41, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE

PARIS, 30 ET 32, RUE LAFFITTE

Agences à

LYON

PARIS

MARSEILLE

14, rue de l'Hôtel-de-Ville

30 et 32, rue Laffitte

8, rue St-Ferréol

ANNONAY — BESANÇON — CANNES — CHALON-S-SAONE — DIJON — GRENOBLE — MONTPELLIER
ROANNE — SAINT-ÉTIENNE — TARARE — TOULON — VILLEFRANCHE-S-SAONE

ALBERTVILLE — AMBLEPUIS — L'ARBRESLE — AUBENAS — AUTUN — AUXONNE — BARJOLS

BEAUREPAIRE — BELLEVILLE-SUR-SAONE — BOEN-SUR-LIGNON — BOURG-ARGENTAL

BRIGNOLES — CETTE — CHAGNY — CHAMBON-FEUGEROLLES — CHARLIEU — CHATEAURENARD

CHAUFFAILLES — CHAZELLES-SUR-LYON — LE CHEYLARD — LA CIOTAT

LA COTE-SAINT-ANDRÉ — COURS — CRAPONNE-SUR-ARZON — DUNIÈRES — FEURS — GIVORS

HYÈRES — LANGOGNE — LARGENTIÈRE — LOUHANS — LUNEL — LYON-CHARPENNES

LYON-GUILLOTIÈRE — LYON-VAISE — MACON — MARSEILLE-LES-CHARTREUX

MARSEILLE-LA-PLAINE — MONTBRISON — MORESTEL — LA MURE — NOLAY

NUITS-SAINT-GEORGES — OYONNAX — PANISSIÈRES — LE PUY — PONT-DE-BEAUVOISIN

RIVES-SUR-FURE — ROMANÈCHE — SAINT-MARCELLIN — SAINT-POURÇAIN-SUR-SIOULE

SAINT-VALLIER — LA SEYNE — THIZY — LA TOUR-DU-PIN

Wojsko Księstwa Warszawskiego przez Jana Chelmińskiego

tekst Komendanta A. Malibrana

48 reprodukcji kolorowych obrazów 60
portretów, 28 grawiur potrzeb wojskowych
sztandarów i orłów.

Wydanie pomnikowe

Dziejów Wojska, jego czynów i bohaterów

Cena Fr.: 125

do nabycia w Administracji Polonii.

WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE

(Właściciel: Edm. DENIZOT)

polecają

WSZELKIE DRZEWIA OWOCOWE,
OZDOBNIE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)



Wypiób B. Kasprowicza w Gnieźnie

KRAWIEC MEZKI

WOYTA STIPEK

5, RUE DE SURÈNE

(przy Kościele S. Magdaleny)

Krój Wytworny

Materiały Angielskie

Ceny bardzo umiarkowane

COMPAGNIE D'ASSURANCES GÉNÉRALES

SUR LA VIE

ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTRÔLE DE L'ÉTAT

Primitivement autorisée par Ordonnance Royale du 22 Décembre 1819

LA PLUS ANCIENNE des COMPAGNIES FRANÇAISES D'ASSURANCES sur la VIE

87, Rue de Richelieu, 87, Paris

FONDS DE GARANTIE : FR. 960 MILLIONS

Entièrement réalisés

PRÉSIDENT : Le Baron de Neufelize — DIRECTEUR : E. de Kertanguy

CAPITAUX ASSURÉS DEPUIS L'ORIGINE DE LA SOCIÉTÉ

3 MILLIARDS 295 MILLIONS

Capitaux assurés en cours 983 millions. — Nombre de contrats 78.000

Envoi gratuit des notices et tarifs sur les opérations
de la Compagnie

Redaktor Naczelny : WACŁAW GAŚIOROWSKI.

Administrator : JAN DEREZIŃSKI.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT : Br. KOZAKIEWICZ.

